

11 JUIN 1984

Pat P₁

« Pour avoir aimé la Terre »



CAHIERS DES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

Publication TRIMESTRIELLE

6

mai 1977 - N° 6



LES AMIS DE
PANAÏT ISTRATI

42, rue du Dr-Santy
28000 Valence. Tél. 43.29.92

Evant Paumardick
PANAÏT ISTRATI

1984
8francs.

A NOS AMIS, A NOS ABONNÉS

Au moment où, grâce à l'effort d'une petite équipe, la présentation de nos modestes cahiers s'améliore, disparaissent ceux qui nous ont aidé de leurs conseils vigilants, critiques, mais combien constructifs, Jean Stanesco et Liliane Ernout.

Cette amélioration est due aux soucis de Monsieur et Madame Maillard et du vieil ami Christian Golfetto.

Nos amis nous dirons ce qu'ils pensent de ces progrès dans ce difficile métier d'imprimeur. Ce n'était pas une petite affaire mais nous pensons que c'était la bonne voie pour réaliser ces cahiers, la seule à notre portée. Dépourvu de capitaux nous ne pouvions qu'apporter notre travail, notre temps et ce dévouement suscité par cet amour du grand vagabond, chevillé dans nos cœurs.

Qu'il me soit permis de lancer ici un appel aux amis qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement. Il est vital, pour nous, que ce geste de solidarité soit accompli. Ceux qui ont aimé Panaït se réveillent et viennent grossir la phalange des amis mais nous voudrions surtout faire connaître Istrati à la nouvelle génération. Faites-nous des abonnés, donnez-nous des listes de personnes susceptibles de s'abonner. C'est ainsi que vous pouvez nous aider efficacement.

Nous préparons le numéro 7 (à paraître le 1er septembre). Il contiendra un long article de notre infatigable Alexandre Talex, faisant justice des calomnies qui ont conduit Panaït à la tombe. Talex est de la race d'Istrati. Il écrit avec son sang pour la cause de son cher Panaït. Cet article de 26 pages, avec références, notes, constituera une pièce maîtresse du dossier établi pour laver la mémoire de l'écrivain. Parvenu trop tard pour passer dans ce n° 6, il sera, j'en suis sûr, l'intérêt principal du n° 7.

Merci aux amis nombreux qui m'écrivent et m'envoient des photocopies d'articles sur Istrati, parus dans la presse ou dans les revues. Pour notre «Centre de Documentation de Paris» il nous manque encore beaucoup, beaucoup de ces témoignages de presse concernant Istrati. Ecrivez-nous pour nous indiquer ceux que vous détenez et je suis sûr, qu'ensemble nous rassemblerons tout ce qui concerne notre écrivain. Bien sûr tout document d'hommes comme Romain Rolland, M.A. De Jong, Victor-Serge, Jean Richard Bloch, Robert-France, Barbusse et d'autres, nous intéressent. Ces personnes, mêlés à la vie d'Istrati, ont laissé des traces le concernant. Je dois remercier ici particulièrement notre ami A. Borie de nous avoir retrouvé le poème que Victor Serge a écrit en 1937 sur Istrati. Nous le publierons dans un prochain numéro.

Bonne Vacances !

Mermoz.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Cette publication est entièrement indépendante. Elle n'appartient à aucune secte, à aucun parti : elle ne sert aucun dogme.

Elle groupe la pensée de gens très différents mais poursuivant le même but.

Tous les travaux que nécessitent la rédaction, la publication de cette revue sont exécutés bénévolement sans autre rémunération que la seule satisfaction de la besogne accomplie.

La Revue n'est pas une entreprise commerciale : elle ne vit que par le dévouement de ceux qui collaborent à sa rédaction. Aucun n'est rétribué et elle ne groupe que des hommes désintéressés.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A L'ANNEE : 4 NUMEROS : 25^f

TRIMESTRIEL

Tous les abonnements partent du mois de janvier, et ne sont valables que jusqu'à la fin de l'année.

Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent LE ou LES numéros précédents.

Le montant de l'abonnement est indicatif du chiffre minimum pour couvrir les frais de publication de la revue.

CHACUN PEUT, S'IL LE DESIRE, augmenter ce chiffre, en participant à la SOUSCRIPTION PERMANENTE.



SOMMAIRE N° 6 (Mai 1977)



Pages

- 2 **Hommage à nos amis disparus**
E. Raydon - Jean Stanesco
A. Talex - Mikhai Gafitza
A. Talex - Lucian Enesco
M. Mermoz - Liliane Ernout
- 5 **Inédit - Panaït Istrati - Notre mort laïque**
- 9 **Golfetto Christian - Bonjour la Roumanie**
- 15 **Panaït Istrati - Préface au livre de V. Serge**
«Les Hommes dans la Prison»
- 19 **D. N. N. Mathescu - Istrati journaliste (1907-1916)**
- 27 **Les œuvres de nos amis - Pierre Melet**
Léo Hamon
Edgar Maurin
- 31 **Pour les sinistrés de Roumanie**
Les échos
- 32 **«Vers l'autre Flamme»**
- 33 **Témoignages - (Serebreakova)**
- 34 **Centre de Documentation P. Istrati**



IN MEMORIAN

Jean Stanesco
Mikhai Gafitza
Lucian Enesco
Liliane Ernout

NOS AMIS DISPARUS: JEAN STANESCO



Jean STANESCO n'est plus. Les Amis de Panaït ISTRATI sont en deuil, ils ont perdu le meilleur d'entre eux. Tous ceux qui l'ont approché seront attristés de son départ car il était de ces hommes qui attirent et retiennent par leur valeur humaine.

Jean était exceptionnel par sa fidélité, son amitié, sa sincérité, sa bonté. Je n'écris pas ces mots en manière d'adieu comme on dépose, avant l'oubli, des fleurs sur une tombe fraîchement creusée. Je les écris pour affirmer ce que Jean était et continuera d'être dans le souvenir de tous ceux qui l'ayant connu ont un cœur pour aimer.

Dès l'instant où je l'ai rencontré pour la première fois, il est devenu mon ami ; il le sera toujours car, je le sais par expérience, l'amitié se nourrit aussi d'absence même lorsque celle-ci ne doit jamais finir.

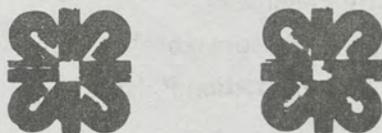
C'est l'amitié que nous portions à Panaït ISTRATI qui a permis notre rencontre et créé immédiatement entre nous un lien fraternel qui ne fit que se resserrer dans une mutuelle et profonde affection.

Depuis la mort de Georges IONESCO il était en France le plus proche témoin de Panaït, son ami le plus fidèle qui, sans relâche, œuvra pour honorer sa mémoire. L'Association, dont il fut le conseiller éminent, lui doit beaucoup. Son départ sera cruellement ressenti.

J'adresse, en cette pénible circonstance, mon affectueuse pensée à Jeannette, sa compagne admirable qui partagea, jour après jour, ses joies et ses peines.

Jean a maintenant rejoint Panaït dans «La Phalange des Géants de la Pensée généreuse» et leur souvenir demeurera vivant car Panaït était une VOIX et Jean un EXEMPLE.

Edouard RAYDON



La mort de Jean m'a déséquilibré. Incapable de regagner un équilibre dans mon âme. Je souffre de sa perte affreusement. Hier, j'ai fouillé longuement les centaines de lettres qu'il m'a écrites. Une âme honnête et aimante qui se confessait et réclamait la présence du cœur humain. Un frère dans notre culte pour Panaït, lui qui était le dernier survivant de la vieille garde des amis d'Istrati. Ceux qui l'ont connu et ont vécu dans son intimité presque au jour le jour tant d'années. . . J'ai regardé les photos, quand il vivait et se réjouissait de notre présence. Un visage lumineux qui reflétait la douceur de son cœur et que la Grande Bleue venait l'auréoler.

Il faut que nous nous résignons ! Tu as bien fait de lui consacrer la première page des «Cahiers», le n° 6. Je veux écrire quelque chose sur lui, mais pas à présent. «Je n'aime pas, disait Panaït, écrire sur mes amis qui s'en vont . . . Aujourd'hui que la frivolité et l'égoïsme nous envahissent de toute part, je crois que l'homme sincère n'a plus rien à dire. Il doit se taire. Car dire la vérité et mourir pour elle, c'est de l'héroïsme, alors que dire la vérité et continuer à vivre, même vivre d'elle, c'est de la littérature» . . .



ALEXANDRE TALEX
(extrait de sa lettre du 15/6/77)

AUX AMIS DISPARUS



Liliane Ernout

Alexandre Talex

SUR NOS AMIS QUI MEURENT... L. ENESCO -

LUCIEN ENESCO, notre cher ami et collaborateur roumain, est mort du cancer dans un hôpital de Braïla. Agé de 50 ans, il était un passionné de la littérature, de l'histoire littéraire, collectionneur des documents. Son violon d'Ingres : Panaït Istrati. Son culte : l'amitié. Loyal, affectueux, fidèle.

Il gagnait son existence comme traducteur polyglotte et déployait une activité soutenue de publiciste dans la presse littéraire roumaine. Il a publié de nombreuses lettres inédites de Panaït Istrati avec les personnalités culturelles de Braïla et a découvert quelques «pièces» inédites pour la biographie istratienne : une photo de Panaït Istrati et le fameux Mikhaïl, à Alexandrie, la photo du peintre Samoïla Petrov, ami de

jeunesse de l'écrivain roumain, une diversité de témoignages ou souvenirs sur Istrati etc.

Lucien Enesco était un collaborateur assidu de la première série des «Cahiers» de notre Association. Dans cette publication, son nom était habituel et précieux par sa contribution inédite en faveur de Panaït Istrati. Il a republié de nombreux articles oubliés de Panaït Istrati ou inconnus du public français, des photos etc. Il était l'un des piliers de notre Association dans la ville natale du grand vagabond.

Son cher souvenir sera éternel parmi nos «Amis».

Alexandre Talex

CEUX QUI NOUS QUITTENT :
Liliane Ernout - Mermoz

Notre équipe est en deuil : Avec Jean Stanesco elle est amputée d'un conseiller vigilant, actif de notre association. La mort de Liliane Ernout prive notre équipe parisienne d'une présence discrète, efficace qui, par ses idées, ses critiques, ses suggestions, encourageait nos efforts.

En 1975, elle nous avait proposé d'assurer le secrétariat des Amis de «Panaït Istrati» dans notre capitale. Malade, elle ne put assumer la tâche promise. Son amour pour l'œuvre de P. Istrati ne se démentit jamais.

Rompue aux méthodes journalistiques, elle s'irritait de nos maladresses et de nos fautes. C'était un être exceptionnel, animée d'un idéalisme indomptable et d'une farouche énergie.

Commençant à 17 ans une carrière d'artiste dramatique vite brillante, elle se fit notamment remarquer dans «Altitude 3200» et «La Seconde» de Colette. Au théâtre du Grand Guignol, elle incarna avec un très vif succès l'héroïne de «Pas d'Orchidées pour Miss Blandish», pièce tirée d'un célèbre roman américain de la série noire. Elle fut dans «Namouna» la partenaire de Fernand Gravey et celle de Grégoire Aslan dans «Ce soir, je dîne chez moi». Assurant régulièrement des émissions de poésie à la radio et à la télévision, on la vit aussi dans plusieurs films dont «Pot-Bouille» avec Gérard Philippe et «Méfiez-vous des blondes» avec Raymond Rouleau.

Passionnée de politique, elle crée en 1962 un périodique «La Révolution Syndicaliste». Son idée fondamentale était que l'économie, devant être socialiste, doit être dirigée par les syndicats de travailleurs.

Très intéressée par l'autogestion, elle a suivi attentivement notre expérience communautaire de Valence.

Co-fondatrice en 1966, de l'Association «Les Amis du Socialisme Français et de la Commune», chaque année, elle conduisait au Père-Lachaise, une délégation de jeunes syndicalistes, devant le Mur des Fédérés, pour honorer les morts de la Commune Ouvrière de 1871.

S'orientant vers le journalisme, elle effectua des reportages en Grande Bretagne, Turquie, Grèce, Espagne, Tchécoslovaquie, Israël. Au cours de sa carrière de journaliste, elle fit de nombreuses interviews d'écrivains, d'hommes politiques, de personnalités religieuses comme le cardinal Marty, le patriarche Athénagoras, Monseigneur Tomasek, évêque de Prague, Monseigneur Rupp, évêque de Monaco etc...

Très croyante, elle avait la foi tolérante et bonne du charbonnier. Depuis 1970, Liliane Ernout assurait la rubrique de politique inté-

rieure de l'hebdomadaire «La France Catholique». On lira, en annexe, l'adieu de ses camarades de rédaction.

15/4/82
Liliane Ernout
honneur
de notre profession

Samedi encore, veille de la Résurrection, nous attendions ici la chronique de Liliane Ernout. Un coup de téléphone de routine et de rappel, comme nous en donnons en ces périodes de congés et de fériés qui posent bien des problèmes à la presse périodique : nous apprenions la fatale nouvelle. Notre amie était décédée. Jusqu'au dernier moment, elle avait voulu assumer sa tâche, comme n'importe quel et quelle d'entre nous, sans rien nous dire de la gravité de son état. C'est dire combien elle a

tenu très courageusement pour nous... jusqu'au bout. Ses entretiens patients avec les maires de France, ses articles au lendemain des deux tours des municipales, articles si difficiles à écrire et à acheminer selon la pression de notre rythme hebdomadaire, elle les a tous réalisés. Comme il convient, c'est-à-dire toujours à l'heure dite, avec un sens complet du devoir du journaliste. Jusqu'à ce que la mort seule arrête sa plume.

Merci à elle, de l'exemple qu'elle nous donne.

Nous présentons à son mari, notre confrère lui aussi, et aux siens nos biens sincères condoléances.

Nous prions pour elle, et pour eux. Sa mémoire nous restera.

J. B.

Courageuse, elle faisait sans cesse des projets d'avenir. Quoique parfaitement consciente de son état, grave depuis 1969, désespérée depuis 1973 elle n'envisageait pas une mort si proche et si rapide. Depuis si longtemps, elle s'était habituée à son mal... comme Panaït Istrati. Elle appréciait en ce dernier l'indomptable courage, face à une autre redoutable maladie. Elle seule pouvait sentir, apprécier, tout le courageux et pathétique des accents de Panaït mourant.

Elle avait envisagé un grand travail pour ce «colloque Panaït Istrati» que nous envisageons sur le thème «Istrati, la maladie et la création littéraire». Dans notre grand vagabond, elle appréciait cette poésie orientale, diffuse dans toute l'œuvre.

Liliane Ernout, depuis qu'elle est entrée dans notre famille, y avait apporté tant d'intelligence, de tact, de grâce que nous ne pourrions pas l'oublier. J'ai conservé le Recueil de poésie qu'elle fit paraître aux éditions Debresse, préfacé par André Maurois : «Jeux d'Ombres»

A l'époque elle m'avait lu un de ses poèmes avec tant de feu que ces vers étaient ancrés dans ma mémoire.

Pour lui dire adieu, je les ai relus. Son œuvre vivra.

M. Mermoz

- Alexandre TALEX -

A NOTRE AMI DISPARU



(M. GAFITZA)

MIKHAÏ GAFITZA, écrivain et critique littéraire, rédacteur en chef de la maison d'éditions «Cartea romaneasca» (Le Livre roumain), n'est plus. Il a trouvé sa fin tragique, à côté de sa femme dans l'affreux séisme du 4 mars qui a endeuillé le peuple roumain.

Il personnifiait avec éclat l'image rare de l'éditeur doublé d'un vrai écrivain. Ce qui explique son amour pour la beauté de l'Art, sa passion pour la recherche littéraire, son activité laborieuse comme éditeur et qui a enrichi la littérature roumaine avec des œuvres importantes.

Dès sa jeunesse, il avait travaillé dans la presse littéraire d'entre les deux guerres mondiales et dans diverses bibliothèques, poussé par sa vocation innée d'écrivain. Comme critique littéraire, Mikhaï Gafitza a marqué bien sa place. Charmé par les géants de la littérature roumaine, il a fait d'intéressantes études critiques, d'investigations laborieuses dans l'histoire littéraire de son pays. Son livre «*La face cachée de la lune*» en est un précieux témoignage. Dans les pages de ce livre, les classiques M. Eminesco, I. Creanga, Titu Maioresco sont présentés et vivent dans la plénitude de leurs personnalités. Ses monographies sur les prosateurs Duiliu Zamfiresco et César Petesco nous dévoilent la force extraordinaire du chercheur et du critique littéraire, sa passion pour la vérité et son enchantement en face de la beauté artistique, de même que sa capacité de faire la synthèse d'une personnalité ou d'une époque. Ses recherches dans le domaine de l'histoire littéraire sont exhaustives, étant toujours intéressé de connaître le détail qui dévoile la face cachée ou mystifiée d'un écrivain. Par exemple, c'est grâce au critique Mikhaï Gafitza que l'écrivain Duiliu Zamfiresco est reconnu aujourd'hui comme l'un des fondateurs du roman roumain à la fin du siècle dernier.

Presque deux décennies, Mikhaï Gafitza s'est dévoué au travail d'éditeur. Il a honoré cette place, préoccupé de découvrir de vrais talents, de les aider à être connus par la grande masse des lecteurs. De nombreux livres portent

la signature de «lecteur» de cet éditeur, qui par son travail inspiré et tenace a enrichi la littérature roumaine contemporaine. Toujours amical dans ses relations avec les auteurs, enthousiaste et méticuleux, il réalisait avec fermeté ses décisions d'éditeur.

Nous nous sommes connus à l'occasion de son intention d'honorer son amour pour l'œuvre de Panaït Istrati et pour sa vie. Il désirait faire connaître aux lecteurs la vraie face de cet écrivain démystifiée de toutes les interprétations erronées ou incomplètes. Deux ouvrages figuraient au chapitre «Panaït Istrati» dans son plan éditorial de cette année : une édition bilingue, annotée, de la *Correspondance Panaït Istrati - Romain Rolland* et un «*Panaït Istrati par lui-même*», reconstitution autobiographique de sa vie et de son crédo littéraire.

Je l'avais vu le 4 mars à midi, dans son bureau de la maison d'édition de l'Union des Écrivains Roumains. Rencontre pleine d'enthousiasme pour ses projets en faveur de Panaït Istrati, optimisme contagieux. Nous nous sommes séparés à 14 h 30. Sept heures plus tard, Mikhaï Gafitza devait mourir tragiquement sous les décombres d'un grand immeuble de Bucarest, rasé par le cataclisme.

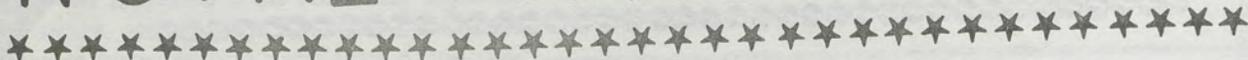
La disparition prématurée de cet écrivain est une grande perte pour la littérature roumaine. Nos condoléances à sa famille endolorie...

Dates bio-bibliographiques : Mikhaï Gafitza était né le 21 octobre 1923, dans le nord de la Moldavie, à Baïa-Falticeni.

Oeuvres : «Norocel et Zmeul Zmeilor» (1946) ; les monographies «César Petesco» (1963) et «Duiliu Zamfiresco» (1969) ; «La face cachée de la Lune» (1974). Collaborateur assidu dans la presse. Son dernier manuscrit : *Les secrets de l'Alhambra* (notes de voyages) publié dans la revue «La Roumanie Littéraire», du 17 mars 1977.

Alexandre Talex

NOTRE MORT LAÏQUE



Notre «mort laïque»

Note de M. Mermoz

Le texte que nous présentons ici est le **texte original, en langue française, écrit de la main d'Istrati**. Lorsqu'il l'a rédigé à Nice, en février 1934, Istrati n'a plus qu'un an à vivre. Il est **inédit** en France, dans cette version. Il avait été remis au journal «La Croisade du Roumanisme». Alexandre Talex l'avait traduit et fait paraître le 8 août 1935 dans le journal cité plus haut.

Cette traduction en langue roumaine, de l'article français de P. Istrati a été reproduit en 1936 dans le tome de l'édition roumaine, à Bucarest : «Ma Croisade ou Notre Croisade».

Comme nous avons publié dans le n° 16 des cahiers une **version de ce texte, mais dans une traduction en langue française, faite excellemment d'ailleurs par notre amie Mme Guillemoud**, sur la base du texte roumain d'Alexandre Talex (texte, lui-même traduit de l'article en langue française d'Istrati), nous pensons qu'il était nécessaire de rétablir le **texte français original d'Istrati**. Dans sa **version présente**, nous sommes donc en présence d'un véritable «inédit» de Panaït Istrati.

La version de Mme Guillemoud est d'ailleurs correcte et ceux de nos amis qui ont conservé le n° 16 des cahiers (ancienne série) pourront comparer les deux textes.

Peu de choses les distinguent. Nous avons cru bien faire en publiant dans ce n° 6 (nouvelle série) le **texte original de notre cher vagabond**.

M. Mermoz



● Je voudrais prononcer encore quelques paroles sincères, en ces jours de solitude prolongée qui me livrent à ma propre conscience, mais je prie d'abord le lecteur de ne pas détourner les yeux en lisant ce titre, un peu macabre. Ce n'est pas de la mort que je veux parler ici, car je n'ai presque jamais cru à la mort, ne l'ayant pas encore vécue. Je n'en ai qu'une faible expérience ; et mon lecteur sait que je n'ai pas l'habitude de l'entretenir, que de ce qui m'est à peu près familier.

«La Mort Laïque», c'est le titre que donne Jean-Richard Bloch à son «Commentaire» du 15 février dans Europe, d'où je ne retiens que cette question dominante : que fait-elle, la société laïque, pour apaiser l'angoisse de l'homme qui veut mourir laïquement ?

«Notre société laïque est merveilleusement apte à prêcher la vaillance au vaillant, le courage au courageux. Mais la résistance de ton organisme faiblit-elle, ton cœur commence-t-il à donner des signes de fatigue, l'artériosclérose ralentit-elle la circulation de ton sang, ton cerveau cesse-t-il d'être puissamment irrigué, l'urémie asphyxie-t-elle tes pensées, ton esprit bat-il la campagne, commences-tu à voir se lever autour de toi les fantômes et les terreurs ? Comme elle fiche le camp, alors la philosophie !».

Je ne sais pas si celui qui a lu et corrigé avec amour mes premiers manuscrits français a jamais senti la mort naître dans mon sang, s'il sait surtout quelle est la détresse de notre cerveau lors d'une asphyxie qui dure des heures, mais il n'est pas nécessaire qu'il le sache par expérience, pour en parler, car il a perdu des hommes qu'il a beaucoup aimés et qui ont connu une « mort laïque ». Jean-Richard Bloch a dû savoir regarder dans les yeux de Léon Bazalgette et plus récemment, dans ceux de Jacques Robertfrance, les deux étant sur leur lit de mort. Et il a peut-être vu, senti, vécu la gênante détresse morale de l'homme à qui un crucifix ne suffit plus pour calmer une juste peur de l'inconnu qui approche.

« A ce moment, regardez-là notre société laïque : que fait-elle pour le mourant ? Epuisé par son atroce combat contre la destruction, l'esprit demande grâce. Elle ne sait qu'abandonner au fil de l'eau ce cerveau dégradé, incapable d'effort et tombé au-dessous de lui-même. Elle n'ose aborder avec le malheureux le thème sauveur de la mort, ni armer de courage le voyageur pour l'épreuve finale, elle délègue humblement ses pouvoirs au médecin et se tapit derrière la morphine ».

C'est si terriblement triste ! Et cela doit-être si vrai ! Vrai, surtout, pour ces malades qui se savent plus ou moins condamnés et qui, pendant de longs mois, contemplant le trou béant sans pouvoir serrer dans leur main tremblante, ni la main du Seigneur ni celle de l'homme. Car, heureusement pour l'humanité, les trois quarts des humains doivent mourir sans en avoir la conscience et en espérant jusqu'à la dernière minute. C'est seulement dans le cas des maladies très longues et qui ne pardonnent pas que l'homme est cruellement mis face à face avec la mort. Là, « le mensonge médical, les promesses de santé dérisoires et niaises », dont parle Bloch, ne peuvent en effet apporter à l'agonisant lucide qu'« amertume et dégoût ».

« Seul le médecin qui aurait su devenir le confident et le conseiller de son malade serait capable, se substituant au prêtre, de tenir au moribond ces propos de raison, de paix et de résignation qui lui sont aussi nécessaires que l'huile camphrée, la digitaline et le pantopon ».

Et voilà un grand sujet de douloureuse méditation ! J'ai un beau mot à dire là-dessus, qui ne sera certes pas définitif, mais dont on se souviendra. Car, ce que je vais dire, c'est la plus chère de mes pensées de ces deux dernières années que j'ai vécues au lit, face à face avec la mort, affreusement seul dans mes minutes les plus impitoyables et n'ayant plus aucune certitude.

Non ! Pour l'âme terrorisée par le spectre de la mort, il n'y a pas de salut en dehors de la foi totale en Dieu ! Je le dis, moi, l'athée total, après avoir plusieurs fois senti mes yeux se voiler, la lumière s'obscurcir et le cœur s'arrêter dans une longue syncope.

Non, ce n'est pas avec son médecin que le moribond peut parler de sa fin, car il n'y a pas de « propos de raison » qui tiennent devant une raison qui n'existe plus. De la mort qu'on redoute, on ne s'entretient qu'avec l'Éternel. Il nous faut communier avec le sublime, le jour où nous sentons notre destruction inévitable, et le médecin n'est qu'un homme comme moi. Qu'il m'apporte donc sa morphine et qu'il garde pour lui les « propos de raison, de paix et de résignation ».

Maintenant, nombreux seront les « amis » qui me voyant tenir ce langage, croiront à mon « cerveau dégradé » et s'attendront, de ma part, à une de « ces fameuses conversions » in articulo mortis, « dont l'église tire vanité », et qui s'est produite lors de « la mort de Jean Barois », écrit Bloch, si je comprends bien, je ne connais pas le cas. Puis, le sujet est vaste et les hommes, en général, sont peu difficiles lorsqu'il est question de chercher le salut de leur âme « in extremis ». Le grand intellectuel athée, en demandant le prêtre, peut se sentir sauvé au même titre que l'égorgeur de peuples qui vautré sur son or et sur sa bassesse, appelle à lui le Christ et baise le crucifix. L'Eglise est indulgente. Sur leur lit de mort, elle apporte son salut au vrai croyant, au faux croyant, aussi bien qu'à celui qui se convertit « in articulo mortis ». Et ainsi tout le monde est satisfait, sur la terre et dans les cieux.

Mais là n'est pas la question. Les succès et les insuccès de l'Eglise me laissent indifférent depuis que j'ai appris un tas de choses humaines dont, je ne me doutais pas avant cette maladie qui ne me lâche plus ni m'emporte.

Ainsi je sais aujourd'hui, entre autres, que la conscience la plus sincèrement éloignée de toute conception divine, telle ma conscience, peut à certains moments de l'existence se sentir si étrangère dans ce monde, si incapable de s'entendre *idéalement* avec qui que ce soit et, par là-même, si seule devant le spectre de la mort qu'un irrésistible besoin de pureté s'empare de votre être et exige au dernier moment une communion avec quelqu'un de surhumain. Eh bien, entre cette conscience de notre ignominie terrestre, qu'on nomme vulgairement *péché*, et ce besoin de pureté absolue, qu'on nomme vulgairement *Dieu*, il n'y a, chez un pain comme moi, point de place pour le prêtre, mais il y a encore moins de place pour ce drôle de médecin « confident et conseiller » qui croit pouvoir « se substituer au prêtre » et « aborder avec le malheureux le thème sauveur de la mort », alors qu'il n'est, à de rares exceptions près, qu'un faux bonhomme à l'âme inexistante et tout à sa famille, à son pognon, à sa politique.

Est-ce à un tel homme que je vais moi, livrer le plus limpide de mon âme ? Non, jamais, pas plus qu'à l'autre, revêtu d'une soutane ! A qui, alors ? Cette pauvre créature humaine, qui a eu le malheur de naître avec un cerveau exceptionnel et qui ne croit plus, ni aux hommes qui se disent les représentants de Dieu, ni à ceux qui jonglent avec la science, vers quelle pureté terrestre, goutte de sublime, tendra-t-elle ses bras décharnés, lors de la suprême épreuve ?

Ah, permettez-moi de vous raconter, brièvement, une scène du Monastère Neamtz.

Un jour, un moine vient s'annoncer et me fait dire qu'il a quelque chose de particulier à me communiquer. Je suis au lit, ma santé n'est guère fameuse, mais je le reçois. C'est un grand rouquin dans la cinquantaine, qui ne paraît pas avoir quarante ans, très fort, très barbu et moustachu. Mais sa voix est cassée, son regard coupable, un grand déséquilibre domine son corps. Il bat la campagne. Je l'arrête :

Tu parles trop vite et tu es incohérent. Tu me fatigues. Sois donc, ici, comme si tu étais seul, chez toi. Et tout d'abord, nous allons « nous honorer » ensemble d'un verre de bon rhum.

Dehors il fait un froid sibérien. Dans ma chambre, le gros poêle paysan répand une chaleur bienfaisante. Nous sommes seuls. Le moine s'en est bien convaincu. Il avale, d'un trait son rhum :



- Puis-je ôter ma pelisse ?

- Et ensuite, me parler à cœur ouvert ...

Car il me racontait une histoire d'«accident» qui lui avait «empoisonné le sang», d'un long traitement, trop onéreux pour «sa misère» et d'une «grosse dette chez le pharmacien», qui ne voulait plus lui livrer des médicaments à crédit. Je griffonne quelques mots pour le pharmacien :

- Voici pour ta dette, dis-je, remettant au moine ma lettre, mais, avoue, c'est bien la syphilis qui te ronge ! Puis, je sais que tu bois sans mesure.

Le visage du religieux s'épanouit et un grand calme gagne l'homme. Il vient me prendre la main :

- On m'a bien dit que tu es capable de tout comprendre. Alors, je vais te parler comme je ne peux le faire que devant mon Dieu.

Son Dieu ... C'est pour l'avoir trop aimé, c'est pour n'avoir plus voulu aimer que «lui» seul qu'il a abandonné sa femme, ses deux enfants et son «mignon bien-être», et il est venu, voici vingt ans, vivre ici «dans la pauvreté et dans la chasteté».

Pour la pauvreté, cela a été bien simple. Il a peiné «comme un bœuf» et ne s'est nourri que de cet ordinaire «dont les porcs mêmes du monastère n'en veulent guère». «quant à la chasteté, quand à la tempérance, voilà l'abîme !». Là, ses prières ne lui ont été d'aucun secours, car «le démon a été plus fort».

✱

Je voyais ce «démon», chaque jour, depuis plus de six mois. C'étaient de belles paysannes aux grands yeux souriants qui venaient les bras «chargés de dons» pour le saint monastère. C'étaient souvent même de belles nonnes au regard hypocrite.

- Nous sommes ici, sauf les ermites, à peu près tous des pécheurs ! Nous buvons et nous forniquons. Et alors mon âme ? C'est pour la purifier que je suis venu ici. Or, voilà que Dieu me repousse du pied, je suis plus bas que je ne l'ai jamais été. Je te demande : qui voudra sauver mon âme ?

- Moi, oui, moi. Ne dis-tu pas que je suis un saint ? Le crois-tu ?

- Tu viens de m'en donner la preuve. Tu savais bien qui j'étais, et tu ne m'as pas repoussé du pied. Tu m'as reçu comme un vrai frère.

- Et je te pardonne, je t'absous de ces péchés qui bientôt auront détruit ton corps, mais qui n'ont point sali ton âme, puisque je la sens, gémissante, entre mes mains. Cela suffit. Aimes-tu l'argent ?

- Non, au reste, ici, même ceux qui aiment l'argent et qui en amassent, n'en profitent pas. C'est presque toujours pour le monastère, après leur mort.

- Tu vois, donc : il n'y a pas des pécheurs. Vous vivez, tous, dans la pauvreté.

- Oui, mais, moi, je bois tout ce que je gagne et je suis l'esclave de la chair, tandis qu'avant de devenir moine je ne buvais pas et je ne connaissais que ma femme. Alors, pourquoi suis-je venu au monastère ? Pourquoi je prie jour et nuit ? Où est la preuve que Dieu reçoit ma prière et qu'il me pardonnera ? Il n'y en a point, puisque je ne me corrige guère. Dieu ne veut donc point de mon âme, qui ira brûler dans l'enfer.

✱

Je n'ai pas pu convaincre le moine Sophronie que la meilleure preuve de la pureté de son âme, ou plutôt de l'existence de Dieu dans son être, était cette conscience même qu'il avait de l'ignominie de sa vie matérielle, ainsi que son refus de se considérer sauvé, simplement parce qu'il était devenu moine et qu'il priait jour et nuit. Que nous sommes loin de tous ces croyants, ou faux croyants, ou convertis in extremis qui, tous, l'un plus vain que l'autre, pensent que l'assistance de l'Eglise leur suffit pour avoir la conscience tranquille et se considérer sauvés ! Demain ou dans dix siècles, quand les églises seront démolies et Dieu n'existera plus, ils se contenteront de mourir avec l'assistance du médecin «confident et conseiller», que mon ami Bloch leur souhaite, après avoir «constitué, vaille qui vaille, une technique spirituelle de la mort, digne de ce que prétend être notre vie, et grâce à laquelle la fin du juste cessera enfin de ressembler à une débandade».

Elle ne cessera pas, tout au moins pour cette minorité dont fait partie le moine Sophronie. Car notre vie laïque étant elle-même une débandade, notre mort laïque ne peut être autre chose. Nous vivons dans l'impossibilité totale de juger du juste et de l'injuste. Notre égoïsme, notre orgueil, notre trop impérieux besoin de vie matérielle facile nous aveuglent et nous plongent dans la plus éœurante présomption. De là, ces fallacieuses adhésions en masses, de notre temps, également dépourvues de contrôle et également basées sur la force, non sur la justice, qu'elles soient de droite ou de gauche.

De là, aussi, notre solitude, dont nous ne nous apercevons qu'aux heures de grande détresse, pendant lesquelles nous avons le loisir et parfois le goût de faire notre examen de conscience, de constater l'étendu du vide qui nous entoure et l'inanité de nos efforts de nous épargner la souffrance.

«... Je n'aime pas l'humanité qui est faite de la contemplation de la souffrance», dit Tchen, avec une sainte révolte dans «La Condition Humaine» - «Etes-vous sûr qu'il y en ait une autre, Tchen ? demande le pasteur, dans sa pieuse droiture.

Voilà le malentendu qui déchirera l'humanité jusqu'à la fin des siècles.

Elle n'en sortirait que par la voie du renoncement, qui conduit au besoin de pureté absolue ou, si vous aimez mieux, au besoin de Dieu. Cette voie y conduit, aujourd'hui, trop tard et trop rarement. Je ne pense pas que nous pouvons, autrement que par la force de l'exemple, l'aider à y conduire un peu plus tôt et un peu plus souvent.

Mais cet exemple ne peut plus venir, ni d'une Eglise épuisée par l'inconséquence, ni d'un triomphe de quelque idéal matérialiste et sanglant de notre époque, et encore moins de ces Facultés amORALES et immORALES d'où Jean-Richard Bloch espère voir sortir son médecin-prêtre de demain.

C'est pourquoi, notre mort laïque, tout comme la vie de notre âme, ne peut ressembler qu'à une débandade.

Nice, février 1934

Panaït ISTRATI

BONJOUR LA ROUMANIE !

Par GOLFETTO Christian



... BELLE FEMME A LA PEAU BRUNE ...

Belle Roumanie au charme envoûtant nous t'avons parcourue d'ouest en est et nous t'avons quittée le coeur serré mais nous conservons le parfum indéfinissable de tes terres brunes fraîchement labourées dont l'étendue immense se confond à l'horizon avec ton ciel gris dont la douce mélancolie ajoute au ravissement de l'âme... Chaque nouvelle rencontre avec toi, Chère Roumanie, nous confirme combien, pour avoir aimé ta terre... , nous sommes attachés à tes beautés, à tes hommes, dont nombreux sont ceux, qui maintenant, sont nos amis et combien nous sommes redevables à ton Panait ISTRATI qui est la source de cet amour... En redécouvrant tes plaines aux noms évocateurs : Valachie, Moldavie, Baragan, nous sentons monter en nous le plaisir qui submerge l'amant parcourant avec délices les paysages intimes de la femme aimée et retrouvée mais perçue trop longtemps, par la faute de la distance qui les sépare, comme un souvenir nostalgique...

... ROUMANIE AUX MULTIPLES CONTRASTES ...

Nous décidions, pour ce nouveau voyage, d'emprunter, côté yougoslave la magnifique route qui longe le Danube par les Portes de Fer et s'enfonce pendant 30 kilomètres dans les Carpates, au coeur de la Serbie.

Heureuse initiative ! Paysages merveilleux ! Nature intacte ! Soudain, du haut des montagnes nous découvrons les derniers lacets du grand fleuve gris et majestueux ainsi que la terre roumaine ! Après le village de SIP, la masse énorme du barrage flanquée de sa centrale hydroélectrique s'impose comme le symbole de la puissance de l'homme dans sa marche vers le progrès et de la volonté de deux Etats socialistes d'unir leurs techniques pour servir le développement économique de leur deux pays. Les formalités douanières accomplies, nous mettons le cap sur Bucarest, distante de 400 km, via TURNU-SEVERIN, CRAIOVA, PITESTI.

Quelques images de la réalité roumaine cueillies durant ce trajet resteront gravées dans notre mémoire : témoignages saisissants d'un passé, toujours présent et chargé de poésie, coexistant avec les réalisations de la technique moderne dans un pays en plein développement industriel ... Ainsi, entre CRAIOVA et PITESTI, cette raffinerie de pétrole dont les cheminées crachaient des flammes rouges-orangées semblant défier les cieux, transformait avec une espèce de frénésie l'or noir jailli du sous-sol roumain, alors qu'à quelques centaines de mètres, un troupeau de brebis paissait tranquillement l'herbe de la prairie sous

le regard bienveillant de la bergère vêtue du costume local, finement brodé et qui filait la laine avec sa quenouille d'une façon si naturelle que nos yeux étaient tout enchantés de ce spectacle pour nous insolite... De même, nous croisions de nombreux tziganes précédant leurs charrettes bâchées et lourdement chargées qui semblaient débarquer d'une autre planète, tandis que de lourds tracteurs et des convois routiers les doublaient sous le regard indifférent de ces saltimbanques des routes...

Roumanie vivante ! Roumanie fidèle à ton passé ! Roumanie nouvelle, Roumanie bohème : tu as conquis nos coeurs ! !

... BUCAREST PANSE SES PLAIES ...

Partis de Valence le lundi 4 Avril à 5 heures du matin, nous arrivions le mercredi 6 Avril à 21 heures chez l'ami TALEX à l'issue d'un périple de 2400 km. Epuisés mais le coeur gonflé de joie ! Joie de rencontrer le frère lointain que nous pouvons serrer dans nos bras ! Joie de redécouvrir Bucarest qui a retrouvé une certaine joie de vivre : la nuit masque les cicatrices encore béantes que le séisme a laissées et que l'homme n'a pu encore soigner ... Joie enfin, à l'idée de rencontrer dans les jours prochains tous ces amis qui ont en commun leur fidèle estime pour Panaït ISTRATI et le souci de voir se développer les liens d'amitié entre la Roumanie et la France : liens séculaires que la culture ne peut que renforcer.

Dès le lendemain avec Alexandre TALEX, nous parcourions Bucarest. Notre émotion était vive devant ces immeubles éventrés où s'affairaient l'armée roumaine, ou bien devant ces terre-pleins déserts où il y a un mois à peine s'élevaient de hautes constructions où des dizaines de familles vivaient et espéraient dans l'avenir, l'esprit fourmillant de multiples projets... Nous étions admiratifs devant l'effort gigantesque déjà accompli par la population et les forces d'intervention pour redonner à la capitale son aspect d'avant. Cet effort devait nous être confirmé par Al. TALEX et Mr Emandi Barbu. Ainsi nous apprenions que sur l'initiative du Président CEAUŞESCU soutenu par le Comité Central unanime, il avait été décidé de reloger gratuitement les quelques 10 000 familles sinistrées dans des logements neufs de la périphérie. De même, chaque appartement était entièrement meublé et chaque famille disposait de la literie et de la lingerie qui lui était nécessaire. De plus, une somme de 15 000 lei, soit l'équivalent de 8 mois de salaire en moyenne, était attribuée à chaque famille. Enfin et c'est là, je crois, une note symbolique, riche de poésie, un supplément d'âme appréciable, un bouquet de fleurs attendait chaque famille sur la table de la salle à manger ...

L'Association des Amis de Panaït ISTRATI contribuera pour sa modeste part à l'effort de solidarité en faveur du peuple roumain.

Dans ce même cahier N°6, notre Président Marcel Mermoz expliquera le sens de notre démarche et renouvellera l'appel à la solidarité en faveur des sinistrés du tremblement de terre. Nous souhaitons de tout coeur que ce nouvel appel soit largement entendu...

... LES JOURNEES PANAIT ISTRATI A BRAILA ...

Marcel Mermoz s'était fixé deux objectifs essentiels pour son 6ème voyage en Roumanie : participer aux 2 journées du souvenir de P. ISTRATI

à Braïla, journées organisées par le Lycée ISTRATI de Braïla et participer à la conférence organisée par le Dr Al OPREA dans son musée de la littérature à Bucarest. Ces deux manifestations devant préciser pourquoi P. ISTRATI connaît une nouvelle audience en France et comment l'Association des Amis de P. ISTRATI contribue à accroître cette audience auprès du grand public français et particulièrement de la jeunesse.

C'est précisément cette jeunesse roumaine que nous avons rencontrée au Lycée P. ISTRATI de Braïla. Jeunesse studieuse, jeunesse passionnée que nous avons vu vibrer lorsqu'un groupe d'élèves de 11^e année a récité, chanté et joué à la guitare la ballade de kyra kyalina. Mermoz a remarqué combien ces jeunes étudiants maîtrisaient la langue française ce qui lui a donné l'occasion de souligner la compétence et le mérite des professeurs du Lycée de Braïla. Cette première journée a été consacrée à un exposé de Marcel Mermoz sur le thème "Pourquoi les Français aiment-ils l'écrivain P. ISTRATI?" L'exposé a été suivi avec une grande attention par toute l'assemblée. Dans sa conclusion, Mermoz soulignait que la jeunesse retrouvait en Istrati l'homme qui a eu le culte de l'amitié ; cette amitié dont les jeunes ont soif et qui permet d'affronter la vie... Ensuite, Al. TALEX a lu les dernières paroles de Panaft ISTRATI ; textes autobiographiques qui ont précédé sa tentative de suicide à Nice en 1921. Nous avons senti pendant cette lecture l'émotion qui perçait à travers les regards de ces jeunes à l'écoute de ces heures pathétiques vécues par l'écrivain... A ces instants de forte tension émotive a succédé la ballade kyra-kyalina interprétée par les élèves de 11^e année avec beaucoup de chaleur et de poésie. Enfin, un concours a récompensé ceux des élèves qui connaissaient le mieux la vie et l'oeuvre de Panaft ISTRATI. Qu'il nous soit permis ici, dans ces cahiers, de remercier tous ces étudiants filles et garçons de l'accueil qu'ils nous ont réservé et des riches instants qu'ils nous ont fait partager dans une même communion du souvenir du grand écrivain.

Remercions chaleureusement la directrice du Lycée et les professeurs et tout particulièrement Mesdames Cornelia TOMESCU et Maria COGALNICEANU

Nous devions d'ailleurs retrouver nos amis professeurs et étudiants le lendemain au jardin public de Braïla, face au buste de P. ISTRATI pour une cérémonie du souvenir au cours de laquelle les élèves ont récité des extraits de l'oeuvre de l'écrivain, tandis que le dépôt d'une gerbe de fleurs au pied de la statue clôturait cette bien belle et émouvante manifestation.

Le matin, avant la cérémonie, nous avons effectué un court pèlerinage à Baldovinsti, village natal de P. ISTRATI. Nous assistions avec le petit neveu de l'écrivain à la plantation de trois arbres symbolisant le souvenir du grand vagabond.

Nous ne pouvions nous résoudre à quitter Braïla sans flirter avec le Danube. TALEX précéda nos désirs et nous emmena sur un canot automobile jusqu'à la Balta au rendez-vous des Lipovans...

... INVITES DU MUSEE DE LA LITTERATURE ...

Le mardi 12 Avril à midi, le Musée de la Littérature et son Directeur, le Docteur Al. OPREA nous ont fait l'honneur de nous recevoir. Marcel Mermoz, président du Comité d'Action de l'Association des Amis de Panaft ISTRATI a tenu une conférence dont l'objet était de faire un premier bilan de l'action de l'Association et de définir les projets qui lui tiennent à coeur

en vue de développer la connaissance de Panait ISTRATI en France.

Dans un premier temps le Directeur du Musée, le Docteur Al. OPREA devait présenter les invités :

Mr SERBAN CIOCULESCU, académicien, critique littéraire et historien

Alexandre TALEX, journaliste ; Valéria GAGIALOV, actrice ;

Silvia POPOVICI, actrice ; André MAGHERU, rédacteur à la radio télévision roumaine.

Il faisait ensuite un rapide historique de l'Association avant de donner la parole à Marcel Mermoz. Celui-ci devait tout d'abord rappeler la grande émotion qu'avait suscitée en France la nouvelle du séisme qui avait secoué la Roumanie. Il soulignait également l'immense effort de reconstruction qu'avait accompli le gouvernement et le peuple roumains. Mermoz évoquait ensuite au cours d'un rapide historique le cheminement de Panait ISTRATI et son irruption dans le monde littéraire. Après une éclipse d'une trentaine d'années toute l'oeuvre de l'écrivain est rééditée entre 1969 et 1971 par Gallimard. L'Association des Amis de Panait ISTRATI est alors créée en 1969 par Edouard RAYDON aidé de Jean STANESCO et Joseph KESSEL. C'est en 1975 que Marcel Mermoz succède à Mr Raydon pour animer l'Association et la même année la Fondation Panait ISTRATI est également créée. Mermoz fait part du projet de jumelage des villes de Braila et Menton et de l'organisation à Paris en 1978 d'un colloque international Panait ISTRATI. Ces diverses manifestations devraient contribuer à renforcer la traditionnelle amitié franco-roumaine.

A l'issue de cette conférence, qui a sans doute tout autant intéressé l'auguste assemblée par le ton spontané du discours, émaillé d'anecdotes de l'itinéraire personnel de M. Mermoz, que par son contenu, le Dr Al. OPREA devait remercier Mr Mermoz et inviter les actrices Valéria GAGIALOV et Sylvia POPOVICI ainsi que André MAGHERU, rédacteur à la radio télévision roumaine, à interpréter divers extraits de l'oeuvre d'ISTRATI en particulier des "Chardons du Baragan".

Parmi l'Assemblée, citons entre autres participants les noms suivants :

Mme Margareta ISTRATI, veuve de l'écrivain - Mr Barbu Alexandru

EMANDI, président du cénacle "Tudor Muşatescu" écrivain -

Mr Nicolae FLORESCU, rédacteur en chef de la revue "Manuscriptum" -

Mr Paul TEODORESCU, président du salon littéraire "Commentaire" -

S. MIREA, journaliste - Victor MASEK, critique littéraire - Maia BELCIU,

écrivain - Letitia PAPU, écrivain - Andrei DELEANU, traducteur -

Margareta DOLINESCU, professeur à la faculté de lettres



LES HOMMES DANS LA PRISON

Nous notions la beauté des deux actrices qu'aurait sans doute fort appréciée Panait, et le Français parfait dans lequel s'exprimait Mr MAGHERU.

Qu'il nous soit permis ici de remercier l'ensemble des participants pour leur accueil chaleureux et tout particulièrement Mr le Directeur du Musée, le Dr Al. OPREA à qui nous devons la réussite de cette rencontre ainsi que Mr Emandi Barbu, président du cénacle "Tudor Musatescu" et membre du comité d'accueil du musée de la littérature. Nous nous permettrons d'émettre un dernier vœu : celui d'avoir l'honneur de recevoir le Dr Al. OPREA lors du prochain colloque international P. ISTRATI qui aura lieu à Paris en 1978. Outre l'impact qu'aurait la présence du directeur du Musée de la littérature à ce colloque pour concourir au rayonnement de l'oeuvre de l'écrivain, cette présence serait sans nul doute une contribution importante au développement des relations culturelles franco-roumaines. Bien entendu, le journaliste et écrivain Al. TALEX nous a assuré pour ce colloque de son concours compétent sur l'oeuvre de P. ISTRATI.



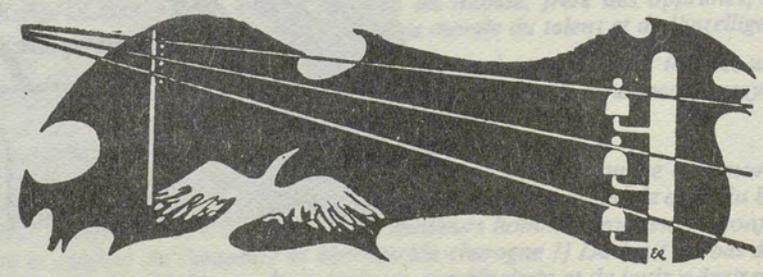
... UNE ROSE POUR L'AMI FIDELE ...

Nous ne pouvons vous quitter belle Roumanie sans lancer au-dessus de tes plaines une rose chargée du parfum de la reconnaissance chaleureuse à notre très cher ami Alexandre TALEX.

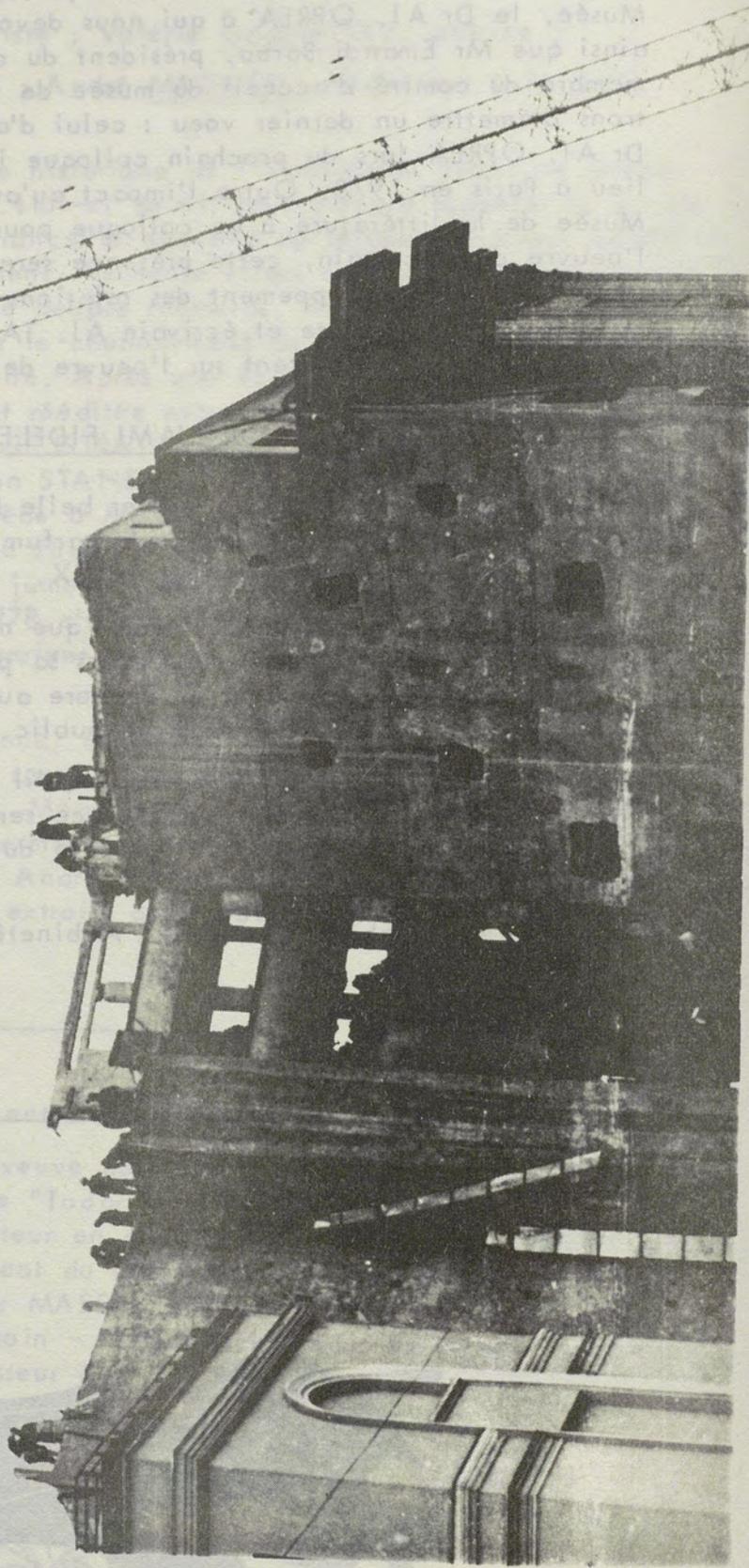
C'est lui la source de l'amour que nous portons à ISTRATI. C'est lui qui a su nous communiquer, à travers sa passion pour l'homme qu'il a connu et aimé, pour l'oeuvre dont il n'ignore aucun recoin, cette volonté de faire découvrir ISTRATI à un large public.

Nous souhaitons que l'ouvrage qu'il a préparé depuis de longues années soit très rapidement publié : ce sera, nous n'en doutons pas, une contribution importante à la biographie du grand écrivain roumain Panait ISTRATI.

A bientôt chère Roumanie ! A binetôt chers Amis ! A bientôt cher Frère !



Séisme à Bucarest - 1977.
(Les sauveteurs à l'ouvrage)



PAGES OUBLIÉES

LES HOMMES DANS LA PRISON

Préface d'ISTRATI pour

«LES HOMMES DANS LA PRISON», de V. SERGE.

«Je ne conçois la littérature que comme un moyen d'expression et de communion entre les hommes : un moyen particulièrement puissant aux yeux de ceux qui veulent transformer la société. Dire ce que l'on est, ce que l'on veut, ce que l'on a vécu, lutté, souffert, conquis. Il faut donc être de ceux qui luttent, souffrent, tombent, conquièrent. Et dès lors la littérature proprement dite ne tient plus dans la vie qu'une place assez secondaire.

Cette théorie a été ma pratique depuis mon adolescence. Je la dois aux intellectuels russes, émigrés en Occident, parmi lesquels j'ai passé quelques années décisives de mon enfance. Ils avaient accepté délibérément la faim, les luttes perpétuelles, l'exil, parce qu'ils étaient des révolutionnaires. A 17 ans, ayant découvert Kropotkine et Reclus, je renonçais aux études qui devaient m'ouvrir l'accès des professions libérales. Je voulais travailler».

C'est ainsi que Victor SERGE se définit lui-même dans une brève profession de foi qu'il m'envoyait tout dernièrement, de Russie. C'est fidèle à la pratique de cette théorie que je l'ai connu, dans les moindres faits de sa vie dure de bolchéviste opposant et traqué. Et s'il en est ainsi, je me demande à qui je peux présenter cet écrivain ?

Sûrement pas au «grand public», ni aux «intellectuels» d'Occident. Je ne vois pas l'auteur des «Hommes dans la Prison» faire bon ménage avec ce monde-là. Partageant fraternellement les convictions de Victor SERGE, j'en ai personnellement fait l'expérience; et à part quelques aimables souvenirs je n'en garde qu'une indicible amertume.

On ne se doute pas du nombre d'abîmes qui séparent les hommes. La distance est souvent moins grande entre un lettré idéaliste et un ignare qu'entre deux intelligences supérieures dont l'une est froide et l'autre bouillante de générosité. Voilà où le mot «intelligence» ne signifie rien. Même chose pour ce lieu commun : le grand public lecteur. Lecteur, de quoi ?

Un préjugé millénaire attribue, à l'homme qui lit une noblesse d'âme, et à celui qui écrit, une grâce divine. Celà est vrai, encore aujourd'hui, pour mon Orient sentimental et simple. Il me semble que celà n'a jamais été vrai pour l'Occident dont je viens de scruter les entrailles. Preuve : la totale indifférence que manifestent l'homme qui écrit et celui qui lit devant la sauvagerie de notre temps.

* AINSI SE POSE LA QUESTION.

Certes, le sublime de l'art existe. En dehors de toute autre question.

Néanmoins, peut-on s'arrêter là ? On le pourrait, à des époques, encore inconnues, où il serait défendu à l'homme de réduire son prochain à la misère et de l'envoyer à la mort. A de telles époques, libre à chacun de nager dans le sublime. Mais, comment avoir la conscience tranquille, comment se gargariser d'art pur, quand, dans la rue, le sang caillé monte aux genoux ?

C'est, plus que jamais, l'histoire des temps que nous vivons. Et alors, pour qui fabrique-t-on du sublime ? Ou peut-être, le talent et l'intelligence sont-ils au-dessus de la morale ? Dans ce cas, le monde est digne du mépris qui éclate dans les paroles solennelles de tous les dictateurs d'aujourd'hui chaque fois qu'il est question de liberté, d'humanité ou de justice. C'est la voie ouverte à la barbarie, avec l'assentiment tacite du talent et de l'intelligence. L'art pur s'y trouvera-t-il bien logé ?

Je ne dis pas qu'il est plus à son aise lorsqu'on lui fait épouser le sang qui coule dans la rue. Je l'ai tenté moi-même et j'y ai mal réussi. Mais, entre deux maux, l'artiste révolutionnaire doit choisir celui qui a l'excuse de la générosité.

Car il y a l'artiste révolutionnaire comme il y a l'artiste de la tour d'ivoire. Et celui-là n'est pas forcément moins grand que l'autre. Ce qui les rend si différents, c'est la nature de leur cœur.

Le premier est incapable d'élever des hymnes à la beauté, au milieu d'une universelle laideur. Il est sensible à l'injustice autant qu'à la beauté; citoyen du monde, frère des opprimés, autant qu'artiste. Et il a, par-dessus tout, le sens de la responsabilité à laquelle l'oblige la morale du talent et de l'intelligence.

Il en est tout autrement du second. D'abord, sa variété est infinie, surtout aujourd'hui que la tour d'ivoire frise le crétinisme. Aussi, l'artiste veut-il, parfois, sincèrement y échapper, s'essayant au contact de la vie. C'est alors que le drame éclate pour la plupart, pour les meilleurs.

Telle qu'elle est, à notre époque, la vie sociale nous mène à la mort non seulement par la guerre et l'exploitation de l'homme, par la terreur et la vitesse, mais aussi par le simple désir du bien-être matériel. Il est effrayant de constater avec quelle inconscience animale les meilleurs hommes troquent le confort de l'âme (ou de l'esprit si vous voulez), contre le confort de l'exigence et abominable charogne ! Du haut en bas de la plus humble hiérarchie sociale, c'est à qui mieux-mieux d'abdiquer, de monter sur son prochain et de jouir vulgairement de tout ce qu'une société vulgaire offre d'alléchant à l'insatiable matière. Ainsi, l'étude, la méditation, la contemplation de la terre deviennent toujours un peu plus la préoccupation des esprits fous. C'est la cruelle ruée de l'américanisme, d'où tout sentiment, toute morale sont bannis. Auto, sport, toilettes, jazz, ivrognerie, débauche, voilà la vie après laquelle court presque tout le monde moderne.

Devant un tel présent, un tel avenir, la force morale des Arts flanche elle-même. Plus de virilité, plus de rudesse, plus d'audace. Tout sent le parfum, la salle de bains, le savon. Et tout n'est plus que bruit. Des montagnes d'énergie cérébrale qui tournent à vide autour des incidents de l'existence. On s'épuise à bien dire les choses. L'art, ce n'est plus que des belles paroles. Ses thèmes, c'est-à-dire son héroïsme : de choses. Il n'y a là rien d'étonnant : le « grand public » étant lâche et égoïste, chacun redouble de lâcheté et d'égoïsme pour l'atteindre.

Le but de cette course au « grand public » : l'argent.

Il y a des exceptions. Elles sont lamentables.

Des consciences honnêtes voudraient faire quelque chose. La souffrance des hommes les émeut. Les crimes sociaux les répugnent. Mais leur révolte ne va pas au-delà d'une certaine quiétude matérielle qui leur est plus chère que les causes les plus justes. Là est le drame. Un drame mesquin : pourquoi parler souffrance et héroïsme, quand on n'est pas capable d'affronter une piqûre de moustique ? Pourquoi enflammer les esprits, les pousser au combat, leur faire croire qu'ils sont soutenus par l'intelligence, du moment qu'on se sent soi-même incapable de pratiquer ce qu'on prêche ? N'est-ce pas là encore une façon de tromper les vaincus, de faire de la « littérature » et de « gagner sa vie » ?

Pauvres vies, que celles de toutes ces « consciences honnêtes » ! Il y a bien plus d'héroïsme dans la vie de l'homme qui doit, chaque semaine, frapper à la porte d'une nouvelle usine, sans jamais être certain qu'il aura le jour suivant de quoi calmer sa faim.

Non, il n'y a aucun mérite à se compter parmi les artistes de notre temps.

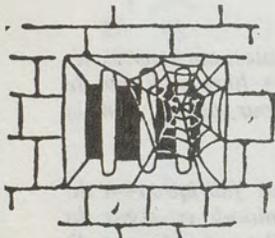
C'est une pléthore d'arrivistes, de lâches ou de faibles, fussent-ils doués de tous les génies. Parasites sociaux, encore et encore ! Leur indifférence à l'égard de l'homme qui tire le charbon de la mine les met au ban de l'humanité de demain, car cette humanité leur pose, dès aujourd'hui, la question précise que voici : puisque vous nous prouvez, par l'exemple de votre vie, qu'ici bas seul le bien-être matériel compte, alors même que vous avez la bouche pleine d'héroïsme, pourquoi voulez-vous que l'homme de l'usine fasse exception ?

Et, sans nul doute, le monde de demain sera l'image abjecte de celui qui se croit, aujourd'hui, le meilleur.

Cependant

Au milieu des immensités océaniques de l'égoïsme humain, on n'en verra pas moins émerger les éternelles îles de l'esprit généreux, lui aussi humain. Fût-il, l'égoïsme, nombreux et envahissant comme les sables : il y aura toujours des oasis de générosité pour lui tenir tête, le démentir, plaider la cause de la vie qui ne s'épargne pas, qui se livre frénétiquement.

Ne compteront, devant la création, que ces oasis. Le reste : sables, beaux ou laids, mais sables !



Je présente ici, à ceux qui en sentent le besoin, non pas tant une œuvre qu'un homme. L'œuvre meurt. L'homme est éternel. Les œuvres sont toujours convaincantes. Les hommes ne le sont que bien rarement. Or, notre époque, celle qui n'a pas de parole, celle qui produit et ne profite de rien, veut, pour accomplir sa destinée, plus d'hommes que d'œuvres, ou plus exactement, des hommes qui représentent leur œuvre propre.

Victor SERGE est un de ces hommes rares.

Il vit en Russie, à Léningrad. C'est là que je l'ai connu, lors des fêtes du dixième anniversaire de la Révolution. En ces jours de joie débordante, en partie sincère et en partie commandée, il m'est apparu comme un symbole de la stricte vérité révolutionnaire.

Il nous était facile d'ignorer cette vérité, et d'aimer à l'ignorer, car on est dupe, bien plus par faiblesse que par bêtise. La mise en scène, la démagogie, la mauvaise foi, la fraternelle cruauté même se trahissaient d'une manière assez évidente. Mais on était si aimable avec nous ! Comment ne pas fermer les yeux et se taire, en se disant : « Bah, ça passera ! On ne fait pas d'omelettes . . . » etc.

C'est ainsi que l'on s'enlise dans l'erreur.

Mais cette pente, favorable aux fêtards, avait son autre versant qui menait droit au pessimisme : c'était l'erreur de ceux qui criaient à tout bout de champ : « La Révolution est perdue ! »

Combattant, avec la même énergie, l'une et l'autre tendance, Victor SERGE rétablissait l'équilibre sans jamais se départir de son calme voulu, ni oublier les ménagements qu'on doit à tout camarade sincère. Il aime et estime les hommes, ceux qui souffrent et luttent. Pour lui, ce sont eux qui forment la charpente de l'œuvre à bâtir. Ce ne sont pas les institutions qui font les hommes, ce sont les hommes qui font les institutions.

Là est tout Victor SERGE, le révolté. Je n'en conçois pas de plus ferme, ni de plus humain.

Certes, aux premières heures de sa collaboration à l'œuvre soviétique, il a pu commettre des fautes politiques ou tactiques. Il les paie depuis de longues années. Sa vie d'aujourd'hui, une des millions de vies qu'étouffent le dogmatisme et la démagogie du pouvoir, est un exemple de probité révolutionnaire et de confiance en l'avenir du socialisme. Victor SERGE est le modèle du communiste opposant loyal. Ce que cela coûte de souffrances, de privations

matérielles et morales, inutile d'en donner ici l'image fugitive. C'est l'histoire, à écrire, de toute l'opposition communiste russe, depuis l'avènement de la tyrannie rouge sur la sixième partie de la terre. Elle atteint parfois les dimensions de l'épopée, embrassant la tragédie de tout un peuple broyé dans les engrenages d'une doctrine faussée.

J'avoue qu'aujourd'hui je n'ai plus d'estime ni d'amitié que pour les hommes qui, tel Victor SERGE, sacrifient leur vie et celles de leurs proches à cette œuvre de redressement révolutionnaire dont dépend l'avenir du monde qui peine. Bons pères et bons époux, pour la plupart, ils auraient eux aussi le droit d'être circonspects, prudents, à l'exemple de toutes ces fameuses « consciences » qui ont une famille à nourrir. On le leur pardonnerait d'autant plus facilement qu'ils se disent matérialistes.

Je témoigne de leur bel idéalisme. Je connais leur visage. Je les ai vus coincés entre l'amour paternel et le devoir social. Il ne m'est plus possible de les oublier. Epouser leur cause, partager leur souffrance morale, les soutenir par tous les moyens, collaborer avec eux à la victoire de l'homme sur la brute ou périr en chemin, voilà la vie qui me passionne depuis toujours mais bien plus depuis que je connais l'exemple de leur sacrifice.

Tout le reste n'est que fatras « littéraire », hypocrisie, égoïsme.

Le temps est aujourd'hui aux problèmes de l'oppression et de la faim. Je croyais, en venant aux lettres, que ma révolte était celle de tous les « esprits avancés », et que nous serions nombreux à vouloir résoudre ce problème. Littérature !

L'homme qui peine est seul au monde. Il trime pour assurer le bien-être à ses bourreaux autant qu'aux « esprits avancés ». Et il arrive qu'il se crève aussi pour entretenir des parasites qui se proclament ses frères, qui dictent en son nom et le font marcher. Ainsi, d'un bout à l'autre de la terre, toutes les catégories sociales se coalisent pour river cet homme à sa peine et pour vivre de son sang. Chacun se débrouille. A chacun une occasion s'offre, qui lui permet de respirer un peu. Lui, non ! Rien ! Il est l'homme condamné aux travaux forcés à perpétuité, d'où on ne le tire que pour l'envoyer à la mort.

Qui veut penser à cet animal humain ? Qui, contemporain libre et bien nourri, veut considérer son existence comme une honte ? Sont-ils, tous, morts, les hommes de foi ? N'y a-t-il plus que foi-littérature ? foi-commerce ? Cet homme-animal n'est-il plus bon que pour décrire, peindre, ou sculpter ?

Voilà toute la question.

Je devais me libérer de cette dette, accomplir cette tâche avant toute autre. Quand, dans une Maison de Force, je résistais à la tuberculose, au détraquement, au cafard, à la misère morale des hommes, à la férocité des règlements, je voyais déjà une sorte de justification de ce voyage infernal, dans la possibilité de la décrire. Parmi les milliers de misérables broyés par la prison, une prison que peu connaissent !, j'étais sans doute le seul qui pût tenter un jour de tout dire. Il en résultait pour moi un lourd devoir. J'en étais oppressé.

« Telle est pour moi la raison d'être de ce roman. Je souligne que c'est un roman, car l'emploi commode de la première personne du singulier pourrait prêter à confusion. Je ne veux pas écrire de mémoires. Il ne s'agit pas de moi, il s'agit des hommes. Je ne veux même pas serrer de trop près les choses vues. J'entends être plus libre que cela, pour atteindre par la création à une vérité plus générale et plus riche que celle des choses observées au sens strict du mot. Il arrive que cette vérité coïncide presque photographiquement avec certaines choses vues; il arrive qu'elle en diffère du tout au tout.

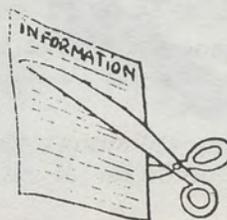
Il n'y a pas de héros de roman dans ce roman, à moins que la terrible machine, la prison, n'en soit le véritable héros. Il s'agit non de « moi », non de quelques-uns, mais des hommes, de tous les hommes écrasés dans ce coin noir de la société. Il me semble en effet, que le temps vient d'une littérature qui découvre enfin les masses, le lien entre l'individu et ses semblables ne posera plus les problèmes de la destinée individuelle qu'en fonction de la destinée de tous.

Ainsi pense l'écrivain Victor SERGE, qui éprouve sa destinée individuelle à la destinée de tous. Ce n'est pas seulement parce qu'il a fait cinq ans de réclusion (15 mois de cellule, 45 mois de travail forcé) mais aussi parce qu'il est de la race des hommes qui ne peuvent vivre qu'au milieu d'une humanité libre.

Amis de l'homme écrasé dans les coins noirs de la société, unissez-vous à ceux qui combattent pour une humanité libre !

Mars 1930.

PANAÏ ISTRATI



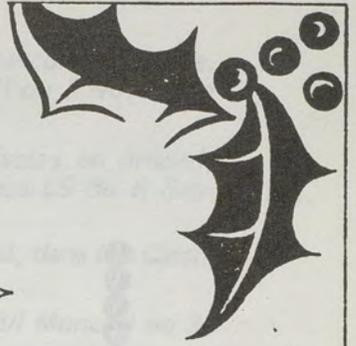
« La presse libre, c'est l'esprit du peuple toujours en éveil, l'expression de la confiance qu'il a en lui-même, le lien qui unit l'individu à la société. C'est la confession franche et absolue d'un peuple et l'on connaît le pouvoir libérateur de la confession... C'est le monde idéal qui, surgissant sans arrêt du monde réel, s'y replonge toujours plus riche pour le vivifier ».

K. MARX (Gazette rhénane 1842).



et

LE MOUVEMENT OUVRIER



II - DANS LA PRESSE DES TRAVAILLEURS - 1907-1916

Entre 1907-1916, le jeune Panait Istrati a déployé une vive activité dans la presse des travailleurs du temps, étant aussi rédacteur à «Romania Muncitoare», aux côtés de M. Gh. Bujor et Al. Constantinescu. Il a écrit également à «Tribune Transporturilor» et à «Viata Sociala» appartenant à N.D. Cocea.

Son premier article a été publié dans «Romania Muncitoare» du 4 Novembre 1907 et signé P. Istrati. L'article s'intitulait «Biserica si popii» et constituait une attaque contre les préjugés religieux et les pratiques des prêtres.

Il notait, avec verve polémique :

* «Lorsque nous ajoutons aux ennemis et aux spéculants les plus redoutables du peuple, la charlatanerie des prêtres, quand nous soutenons obstinément que le soi-disant local de dieu, l'église, n'est qu'un sale moyen de spéculation rentable, quand nous clamons enfin sans cesse que les prétendus apôtres, d'aujourd'hui, du Christ ne sont que des canailles ordinaires, qui sous l'aile du gouvernement profitent de la faiblesse et de l'inconscience du peuple, qu'ils exploitent de la manière la plus révoltante, quand nous disons tout cela, je dis, ceux dont les intérêts sont mis en danger par la lumière bienfaitrice que nous diffusons, nous jettent l'anathème au visage, nous désignent comme étant les ennemis de la plèbe, nous qualifient de mètèques, hérétiques, etc . . .

Il nous faut donc faire attention et nous débarrasser avec indignation de ces préjugés qui nous ont dominés pendant tant de siècles et qui sont tellement nuisibles au peuple en faveur duquel nous luttons, afin d'aboutir à notre complète émancipation».



Le second article qui a créé une grande joie à l'auteur quand il l'a vu publié, a eu - selon son propre aveu - un caractère politique : «Un om cu scaun la cap», ayant paru toujours dans «Romania Muncitoare» ; il constituait une attaque contre N. Iorga pour la politique antisémite et nationaliste qu'il pratiquait en 1908 aux côtés de A.C. Cuza.

6) Puis il envoie ensuite au journal une correspondance intitulée «Din lumes servitorilor».

* Les collaborations se sont intensifiées et nous les notons dans l'ordre de leur parution :

Muncitorii din portul Braila. (Les travailleurs du port de Braila). Tels qu'ils étaient jadis et tels qu'ils sont aujourd'hui. Le rôle de l'organisation syndicale, par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V., no.92 du 10 Janvier 1909.

Teatrul social (Le théâtre social!), signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V., no.42 du 26 Juillet 1909.

In jurul mortii exploitatorului Gh. Assan. (Autour de la mort de l'exploiteur Gh. Assan), signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare» an. V., no. 44 du 2 Août 1909.

Premierului (Au premier), par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare» an. V., no.47 du 13 Août 1909.

Legea tocmelilor agricole si demisia d-lui N.E. Mandrea (La loi des arrangements agricoles et la démission de M. N.E. Mandrea), signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V., no 52 du 30 Août 1909.

Un incident la o casatorie (Un incident lors d'un mariage), signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V., no 53 du 3 Septembre 1909.

Franta si antimilitarismul (La France et l'antimilitarisme), signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V., no 55 du 10 Septembre 1909.

Consecintele unei moralitati (Les conséquences d'une moralité), par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. V. no 56 de 1909.



Saptamina (*La semaine*) signé Istrian, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 56/1909.

Saptamina, signé Istrian, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 58 du 20 Septembre 1909.

Saptamina, signé Istrian, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 60 du 27 Septembre 1909.

Saptamina, signé Istrian, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 62 du 4 Octobre 1909.

Indiscretiuni (*Indiscrétions*), Dans la question de l'Arsenal par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 65 du 15 Octobre 1909.

Lasi ! (*Lâches !*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 75 du 5 Novembre 1909.

Fotoliul minciunii (*Le fauteuil du mensonge*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 76 du 8 Novembre 1909.

Studentii nostri (*Nos étudiants*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. v., no 89 du 24 Décembre 1909.

Din minciunile noastre conventionale. Doua afurisenii (*De nos mensonges conventionnels. Deux anathèmes*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., du 24 Janvier 1910.

Scandalul bisericesc : Desfrii si decadenta (*Le scandale ecclésiastique : Débauche et décadence*), par P. Istrati dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 21 du 20 Mai 1910.

Rezultatul unei morale (*Le résultat d'une morale*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 22 du 23 Mai 1910.

Dupa greva (*Après la grève*). Les travailleurs de Braila ont-ils perdu ou ont-ils gagné ?, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 29 du 17 Juin 1910.

Dupa greva (II). Les premiers pas du mouvement, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 30 du 20 Juin 1910.

Dupa greva din Braila (III). La division du travail, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 31 du 24 Juin 1910.

Dupa greva din Braila (IV). Procédures erronées, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. V., no 32 du 27 Juin 1910.

Dupa greva din Braila. Le déroulement de la grève, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 34 du 4 Juillet 1910.

Dupa greva din Braila. Les adhésions volontaires. Considérations générales, par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 35 du 8 Juillet 1910.

Raspuns (*Réponse*), signé par P. Istrati, à l'enquête sur le vote universel publié dans «*Viata Sociala*», directeur N.D. Cocea, an. I, no 7-8 du mois d'Août-Septembre 1910.

Doi intelectuali (*Deux intellectuels*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 63 du 14 Octobre 1910.

Munca la cariera I. (*Le travail dans la carrière*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 69 du 31 Octobre 1910.

Munca la cariera II., par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 69 du 4 Novembre 1910.

Un incident semnificativ (*Un incident significatif*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 78 du 5 Décembre 1910.

Dr. Racovski, signé P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VI., no 79 du 7 Décembre 1910.

Masina de zburat si razboiul (*La machine à volet et la guerre*), par P. Istrati, dans «*Calendarul Muncii*» no 20/1910, p. 40-45.

Francisco Ferrer, signé P. Istrati, dans «*Calendarul Muncii*», no 20/1910, p. 68-72.

Unor idealisti suspecti (*A des idéalistes suspects*), par P. Istrati, dans «*Romania Muncitoare*», an. VII du 3 Juin 1911.

Cite o gluma din cind in cind. Scrisoare deschisa unui necajit (*Une plaisanterie de temps en temps. Lettre ouverte à un malheureux*), par P. Istrati dans «*Romania Muncitoare*», an. VII du 6 Octobre 1911.



Din sanatoriu. (Du sanatorium). Les réflexions d'un tuberculeux - la vie, signé par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. VII du 3 Novembre 1911.

Pareri libere. «Facla» la puscarie (Opinions libres. «Facla» en prison), par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. VIII, no 69 du 6 Septembre 1912.

Intii Mai (Premier Mai). Esquisse, signée par P. Braileanu, dans le «Calendarul Muncii» no 31 de 1912, p. 107-111.

Calul lui balan (Esquisse), par P. Istrati, dans «Calendarul Muncii» no 31 de 1912, p. 24-26.

Stefan Grigoriu, par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. IX, du 7 Avril 1913.

O amintire banala (Un souvenir banal). Pour l'Historique de «Adevarul», par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. IX, du 8 Novembre 1913.

Pegoud, par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. IX no 95, du 21 Novembre 1913.

Scrisori din Paris (Lettres de Paris). Au Père Lachaise, par P. Istrati, dans «Romania Muncitoare», an. X, du 16 Janvier 1914.

Campaniile noastre (Nos campagnes). Aspects des réunions pour la baisse des prix, par P. Istrati dans «Lupta zilnica» no 61 du 13 Mai 1914.

Epilogul unei lupte, (L'épilogue d'une lutte). Scènes et faits à retenir à la suite de la grève de Braila (II), par P. Istrati, dans «Lupta zilnica» du 1er Septembre 1915.

Despre Stefan Gheorghiu (Sur Stefan Gheorghiu). A l'occasion de l'accomplissement d'un depuis sa mort, par P. Istrati, dans «tribuna Transporturilor» de Braila, numéro commémoratif du 6 Mars 1915.

Stefan Gheorghiu bolnav in Egipt, par P. Istrati, dans «Tribuna Transporturilor» de Braila, numéro commémoratif du 6 Mars 1915.

* L'activité journalistique de P. Istrati s'est caractérisée par une grande conscience professionnelle, ainsi qu'on l'a vu par exemple dans la question du conflit avec C. Mille.

Il a écrit des reportages et d'amples enquêtes du monde des travailleurs du port, des carrières de pierre, du monde des mineurs. Toutes les constatations s'étayaient de vérifications des faits, il n'avance aucune affirmation sans qu'elle soit prouvée par des chiffres statistiques et des actes. En avance de presque la moitié d'un siècle, P. Istrati a anticipé les méthodes scientifiques de la sociologie du journalisme moderne. Dans la suite d'articles au sujet de l'état misérable de la masse ouvrière des ports et surtout du déroulement de la grève des travailleurs du port de Braila de 1910, nous trouvons de nombreux exemples ayant trait à ces méthodes.

Voilà une belle évocation des luttes syndicales :

* «Spectateur pendant quelques années, voyageur pendant quelques autres, je me trouve pour la première fois au sein d'une aussi grande lutte, d'un trouble véritablement populaire»
«En 15 jours, j'ai vécu une vie entière. J'ignorais combien de trésors inestimables peut cacher la masse opprimée de ceux du fond». (Après la grève de Braila, dans «Romania Muncitoare» du 27 Juin 1910).

Les causes objectives de la morte-saison dans le port sont notées ci-dessous :



«La grande morte-saison est encore un fléau impitoyable qui pèse sur le dos du travailleur du port. Même pour la meilleure année, le 1er Décembre le port est déclaré fermé. Les navires ne viennent plus et le travail cesse. En calculant de cette date jusqu'au 15 Juin de l'année suivante, lorsque les premiers bateaux commencent à venir avec du colza, nous trouvons que, dans le meilleur des cas, le travailleur est en morte-saison pendant près de 7 mois.»

«En parlant d'une manière générale, la saison de travail pour toute la masse ouvrière ne dure que 3-4 mois par an. Ajoutez encore à toutes ces misères, une division injuste du travail». (Après la grève de Braila, dans «Romania Muncitoare» du 24 Juin 1910).

Les deux reportages, «Munca la cariere» sont un modèle du genre dont s'imbrique la documentation avec la description exacte de la situation.

Tout d'abord la présentation géographique des lieux, les petits monts du Macin à 336 m au dessus du niveau de la mer. Ensuite la présentation des exploiters, des patrons des carrières de pierre de Turcoaia et Iacob Deal, et enfin les conditions de vie misérables des travailleurs, des étales remplaçant les habitations humaines, des salaires infimes, la cantine aux plats infects. Le tableau est évocateur. Et enfin, l'échappatoire indiquée : l'organisation des travailleurs en syndicats professionnels. Là aussi P. Istrati dénonce les persécutions des gendarmes dirigées contre les militants du syndicat local

L'article «Mecanismul muncii in port» (Le mécanisme du travail dans le port), est également un excellent reportage, où P. Istrati amplifie la marche du processus de travail dans le port de Braila, les conditions particulières d'engagement et de travail des différentes catégories de travailleurs (charretiers, portefaix et rouliers), la modalité de paiement par l'entremise des intendants, hommes de confiance des patrons, qui retiennent sous divers prétextes jusqu'à 30 % des salaires, déjà si dérisoires, des travailleurs. (dans «Mimineata» du 22 mars 1910).

Dans l'article «Indiscretiuni» (Indiscrétions), P. Istrati s'occupe de la situation désespérée des travailleurs de l'Arsenal de l'Armée. Il constate par exemple un fait éloquent :



Lors d'une première commande, on a payé aux travailleurs allemands 0,60 lei pour chaque pièce confectionnée. Pour la seconde commande (Cette fois-ci le travail devant être exécuté par des travailleurs roumains), le prix a baissé jusqu'à 0,30 lei la pièce. Pour réaliser 3 lei par jour, l'homme devait travailler comme une machine. Et s'il arrivait que la pièce ne soit pas réussie et que le matériel soit gâché, l'imputation de la pièce était calculée à 0,80 lei la pièce. («Indiscretiuni» dans la question de l'Arsenal, dans «Romania Muncitoare» no 65 du 15 Octobre 1909).

Panaït Istrati a excellé aussi par les feuilletons qu'il a écrits.

A propos de son feuilleton, intitulé Pegoud, la description du vol d'un éminent aviateur français, Gherea a eu des paroles d'éloge, disant que «ce fut l'un des meilleurs feuilletons lus ces derniers temps». Dans le feuilleton «Masina de zburat si razboiul» (La machine à voler et la guerre), P. Istrati fait la liaison entre les progrès de l'aviation, une année après l'autre, et l'intérêt toujours accru qu'attachent les cercles militaristes et guerriers à l'aviation, dont ils veulent faire une redoutable arme de lutte, de boucherie.

Dans le feuilleton «Francesco Ferrer», il évoque la vie de grand lutteur révolutionnaire de Francesco Ferrer, condamné à mort après accusation d'instigateur de la masse ouvrière espagnole et fusillé dans la cour de la prison Montjivich de Barcelone.

En 1914, il envoie à Paris un bel article intitulé «Lettres de Paris au Père Lachaise», publié dans «Romania Muncitoare» du 16 Janvier 1914, où il décrit en de vives couleurs, le fameux cimetière parisien et le mur des fédérations, où ont été enterrés les communards.

«Vingt pas - écrit P. Istrati - édifiés non pas de pierres, non pas de briques, mais bien des âmes de vingt mille héros, vingt mille saints, l'autel et l'iconostase de notre grande église, le mur qui gémit des soupirs de vingt mille martyres et auquel, toi, passant épigone, tu dois heurter ton front, élever de grandes prières au grand idéal socialiste»...

Ici Istrati a assisté à l'incinération du socialiste d'élite Eugène Fournier. A cette occasion, il a vu et décrit en quelques mots le grand Jaurès, en ces termes :



«A trois heures justes, j'ai vu Jaurès accompagné de quelques amis. Il venait à pied, simple, alerte, tel un jeune homme de 20 ans, bien qu'il soit blanc comme neige. Il ressemble beaucoup au Camarade Gherea et d'après les photos publiées dans les journaux, on le reconnaît aisément... Je me suis trouvé tout à coup près de Jaurès, qui grondait à quelques pas devant moi. J'étais donc à Paris. Il parlait. Il transmettait de l'énergie, de la vie, de la poésie, de la réflexion et du désir de lutte, en faisant l'éloge de celui qui se transformait en cet instant même en cendres. J'ai passé ma main devant mes yeux, tout ahuri, les nerfs ébranlés pour tout ce que j'ai eu à voir et à ressentir.»

Il est sans nul doute que P. Istrati a été un grand polémiste, d'une force plébéienne, comme on l'a déjà dit, un maître de l'invective. C'est à propos d'hommes comme lui que disait sans doute Jouvenal «Indignatio facit versus !».

Alex. Oprea estime que durant cette période d'activité de publiciste, Panaït Istrati n'a pas excellé dans le feuilleton, mais dans le pamphlet.

« Un pamphlet qui n'agrée pas les nuances et les sous-entendus, qui dit carrément ce qu'il a à dire. La formulation est négligente mais exprime la révolte et l'indignation (14). »

Le même auteur note encore autre part :

« Les pamphlets de P. Istrati s'encadrent dans la journalistique d'attitude, qui était, ces années-là, stimulée et promue par la presse socialiste. Est-ce que N.D. Cocea n'avait pas tout d'abord vérifié son talent remarquable de pamphlétaire dans les pages de « Romania Muncitoare » sous le pseudonyme souvent rencontré de Nicoara al lumii ? »

Par ailleurs la verve du journaliste Stefan Gheorghiu qui vibrait de pathos plébéien, scintillant de fantaisie et d'humour populaire, a eu une violente influence sur Panait Istrati (15)

N. D. Cocea (16) a formulé des appréciations très élogieuses à l'égard de l'activité pamphlétaire de P. Istrati, notant au sujet des volcaniques polémiques ce qui suit :



« La révolte se détache de la texture de métal, dur de paroles. Tendue, tel l'effort du mineur la pioche en mains. Alors Panait Istrati n'est plus le conteur poète des longues nuits de torture, d'attente, de labeur et de victoire. C'est un polémiste prolétaire qui jette la parole comme une grenade sans élégance dans l'arène, sans pose, sans style ; mais bien comme on jette la grenade . . . dans la cible et rien de plus. »

Le même Alex Oprea note à ce propos à juste raison ce qui suit :

« Il dit franchement ce qu'il a à dire, avec une véhémence de plèbe, inscrit ses pamphlets dans la ligne illustre de la satire d'Eminesco, d'une sombre gravité, où l'indignation et le dégoût font directement éruption. (Sans périphrases ou dissimulations). Avec la violence d'une catastrophe naturelle, recouvrant de lave vengeresse tous les bavards, les nasillardes, les goitreux, les bègues, etc . . . (17). »

* P. Istrati a écrit exclusivement . . .

« Sous l'empire de commandements sociaux immédiats : pour éveiller les consciences, pour démasquer, pour mobiliser » (18).

Dans les pages de « Romania Muncitoare », P. Istrati a abordé les grands thèmes : la lutte contre les préjugés religieux et les abus ecclésiastiques, la lutte contre les tendances guerrières et du militarisme ; le problème agraire, le problème du vote universel, etc ...

Dans l'article « La France et l'antimilitarisme », il pose l'accent sur la réalisation en France d'un Front unique contre la guerre, contre les instigateurs à la guerre, comme suite des décisions prises par le Congrès internationaliste syndical de répondre à toute provocation guerrière par des actions résolues du prolétariat (« Romania Muncitoare » du 10 Septembre 1909).

Dans l'article « Le scandale ecclésiastique », débauche et décadence, il relate le fait qu'un prêtre de Prahova accuse le métropolitain primat d'immoralité, de plagiat et d'hérésie ; deux autres prêtres se rallient à ces constations et enfin, l'évêque de Roman lui-même, par un mémoire adressé au Saint Synode le dénonce lui aussi. (« Romania Muncitoare » du 20 Mai 1910.)

Dans « Le résultat d'une morale » P. Istrati précise que la principale accusation qui pèse sur le métropolitain est celle d'avoir entretenu des relations passionnées avec « La nièce » Olimpia. De ce fait P. Istrati tire des conclusions d'ordre général contre la morale chrétienne orthodoxe qui a élaboré les canons de l'abstinence sexuelle. Et il continue :

* *« L'immoralité dont je parle . . . est l'homosexualité, et le lieu où elle se pratique est le Mont Athos ou comme on le prononce chez nous, c'est le « Sfintul Munte » ou « Sfinta Agura » (« Romania Muncitoare » du 23 Mai 1910).*

(14). Alex. Oprea, Panait Istrati, P. 38.

Il existe une suite de 4 chroniques intitulées «Saptamina», écrites par P. Istrati et où il rendait compte des événements de tous les jours, événements de moindre importance mais avec certaine signification en liaison avec l'exploitation des travailleurs, les événements politiques, la situation internationale etc.

Ainsi, voilà la variété des sujets abordés : **Recordul exploatarii** (le record de l'exploitation) : le Préfet de Prahova a fait venir pour son vignoble de Scaieni un nombre de 20 travailleurs bulgares, qu'il a refusé de payer dans les conditions établies et contre lesquels il a relâché la terreur des gendarmes ; **Magistrati sindicalisti** (Magistrats syndicalistes) : il attire l'attention sur la constitution d'un syndicat professionnel des petits magistrats, mais non pas chez nous, en... Italie ; **Prostituatele** (Les prostituées) : Le contrôle de la police se ruant avec furie sur les prostituées, cherche à résoudre cette « calamité sociale » en 24 heures ; **Expérience militare** (Expériences militaires) : Les expériences faites avec des torpilles à Constantza ; **Noi pogromuri** (Nouveaux programmes) : à Kiev, où les « fauteurs de désordre » se sont précipités à nouveau sur la population juive, en la massacrant en masse. Dans «Romania Muncitoare» no 56 de 1909).

Dans une chronique suivante, intitulée de même «Spatimina», signée avec le pseudonyme Istrian, comme la première, il relate d'autres faits qui redonnent une atmosphère du temps, certains faits peu importants mais aux conséquences assez grandes ; ainsi l'auteur insiste sur «Ispravile Jandarmeriei» (Les exploits de la gendarmerie) et il amplifie avec des cas concrets ; **Modificarea legii meseriilor** (La modification de la loi des métiers), où il pose l'éternel problème de la non-application des lois dans notre pays. P. Istrati écrit ainsi :



« Ces modifications qui nous sont promises et qui comprennent d'importantes revendications, telles que : la réglementation du travail des femmes et des mineurs, assurances en cas d'accidents, maisons de pension, etc... , les travailleurs les connaissent assez bien depuis l'année passée et ils savent bien ce que vaut la peau de Monsieur le Ministre. Ils ne se font pas d'illusion, car ils ont la triste expérience qu'en Roumanie, où il n'existe pas un mouvement ouvrier puissant qui impose du respect à ceux d'en haut, comme dans les Etats occidentaux, les mauvaises mesures s'appliquent même sans être légiférées, alors qu'une bonne loi demeure écrite sur papier, malgré sa ratification »

Guvernul liberal englez si camera lorzilor (Le gouvernement libéral anglais et la chambre des lords). La chambre des lords est ce qu'est chez nous le sénat, et de même que notre sénat, la chambre des lords est un frein pour toute mesure législative en faveur des masses ; dans **Pratria recunoscatoare** (La patrie reconnaissante), il s'occupe du manque de reconnaissance à l'égard des vétérans, qui vivent dans la misère ; **Demonstratiile socialistilor din Austro-Ungaria** (Les démonstrations des socialistes d'Autriche-Hongrie). Il s'agit d'un grand meeting organisé à la veille de l'ouverture du Parlement à Budapest et des heurts avec la police ; **De la intrunirea socialistilor austriaci** (La réunion des socialistes autrichiens). On signale le fait que le camarade Grigorovici a pris la parole au nom des socialistes de Bucovine et a insisté sur l'importance des bibliothèques ouvrières etc. (Dans «Romania Muncitoare» du 20 Septembre 1909).

Dans la troisième chronique intitulée «Saptamina», P. Istrati s'occupe du **Problema functionarismului** (Problème du fonctionnarisme) et présente des données statistiques concernant le nombre des fonctionnaires publics de Roumanie par catégories ; le nombre de ceux-ci, y compris les retraités, s'élève en 1909 à 123 758. Environ un tiers de ce total reçoivent un salaire dérisoire de 50 lei par mois. Il reprend les **Expériences militaires** et montre qu'un grave accident s'est produit à cause de l'explosion d'un obus dans le canon, qui a tué 4 soldats, au tir de guerre organisé par le 1er régiment Cetate des «Forturile Namaloasa-Galatz».

Dans **Moravuri politienesti** (Moeurs Policières), il s'occupe des banquets et des scandales provoqués dans les bistrots et les restaurants par les agents de la force publique et par leurs dirigeants de Braïla et de Galatz etc. (Dans «Romania Muncitoare» du 27 Septembre 1909).

Enfin, dans la dernière chronique intitulée également «Saptamina», P. Istrati s'occupe des feuilles gouvernementales «Vointa» et «Viitorul», qui écrivaient démagogiquement dans un problème vital pour le pays, tel le problème du vote universel, de même que «Epoca», l'organe du boyard réactionnaire de Faurei (N. Filipescu), et qu'il qualifie «Le plus sale pamphlet de parti de la Roumanie» ; Dans le sous-titre «Beciurile politiei» (Les sous-sols de la police), il redonne les constatations faites par un procureur de service, qui signale leur état infect : sales, humides, dépourvus d'air, Le sous-titre **Un musafir asasin** (Un hôte assassin) est une notice courageuse qui dénonce un sbire tzariste, où P. Istrati montre :

Nous informons les camarades qu'à la tête des 30 officiers russes, qui ont visité les ports de Galatz et de Braïla et qui ont traversé la capitale, se trouvait aussi le général Kaulbars, commandant de la garnison d'Odessa et l'assassin de centaines de vies humaines pendant les massacres de 1905. Aujourd'hui encore, il envoie sans cesse à la pendaison une multitude d'êtres innocents, qui aspirent à une vie humaine et à la liberté».



(15). Alex. Oprea, Panait Istrati, p. 40.

(16). N.D. Cocea dans «Facla» du 22 Septembre 1925.

(17). Alex. Oprea, idem' p. 15

(18). Alex. Oprea, idem, p. 9.

Il continue, en signalant de nouveau des faits inhumains commis par les gendarmes dans le sous-titre *De ale jandarmeriei* (De la gendarmerie) ; d'autres sous-titres se réfèrent à : *Alte nenorociri in armata* ; *Popa hot* et *Persecutii in armata* (D'autres malheurs dans l'armée ; Prêtre voleur et Persécutions dans l'armée) ; à l'étranger, il relate les différences de vues entre les socialistes allemands et libéraux et il souligne le refus de Bebel à toute proposition de collaboration ; il signale enfin une terrible catastrophe minière qui s'est produite à Vancouver (Dans «Romania Muncitoare» du 4 Octobre 1909)

Dans l'article «*Facla la puscarie ?*» (Facla en prison ?) parue à la rubrique «Opinions libres», Panăit Istrati s'occupe du rôle d'une publication de masse qui puisse animer la lutte socialiste, en écrivant ainsi :



«*Lorsque les différentes «Facla» seront diffusées en des centaines de milliers d'exemplaires dans tout le pays et quand le peuple comblera d'énormes salles de réunions, quand les bandes de loups verront que les théoriciens ont abandonné la modalité de démasquer platoniquement pour obtenir de petites satisfactions et d'inoffensives dénonciations et sont résolus à suivre leur exemple, alors «Facla» sera abondamment appelée en justice, les condamnations afflueront, mais en même temps l'œuvre d'assainissement sera alors accomplie au grand profit du peuple assujetti et à l'honneur de ceux qui lui sont dévoués.*» («Romania Muncitoare» du 6 Septembre 1912).

Nous signalons enfin l'article de nos campagnes (aspects des réunions pour la baisse des prix), où P. Istrati reproduit avec des détails intéressants une réunion civique de Galatzi («Lupta zilnica» du 13 Mai 1914). Enfin deux autres articles : «Epilogue d'une grève ouvrière», «Epilogue d'une lutte», de l'année 1915, où il dénonce le fait que les policiers ont brutalisé sa femme, combattante socialiste Janeta Malthus («Lupta zilnica» du 20 Août et du 1er Septembre 1915).

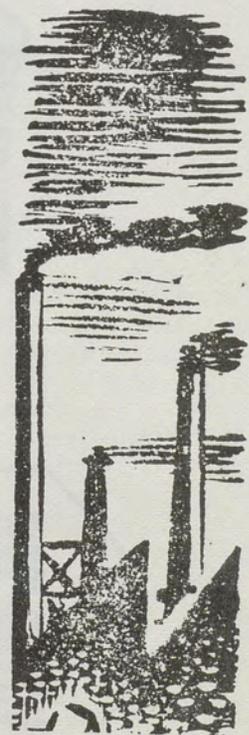
Le 16 Mars 1916, quittant le pays pour se rendre en Suisse et la guerre éclatant peu de temps après, P. Istrati a interrompu implicitement cette activité, plus tard pour une autre plus glorieuse : pour l'activité littéraire.

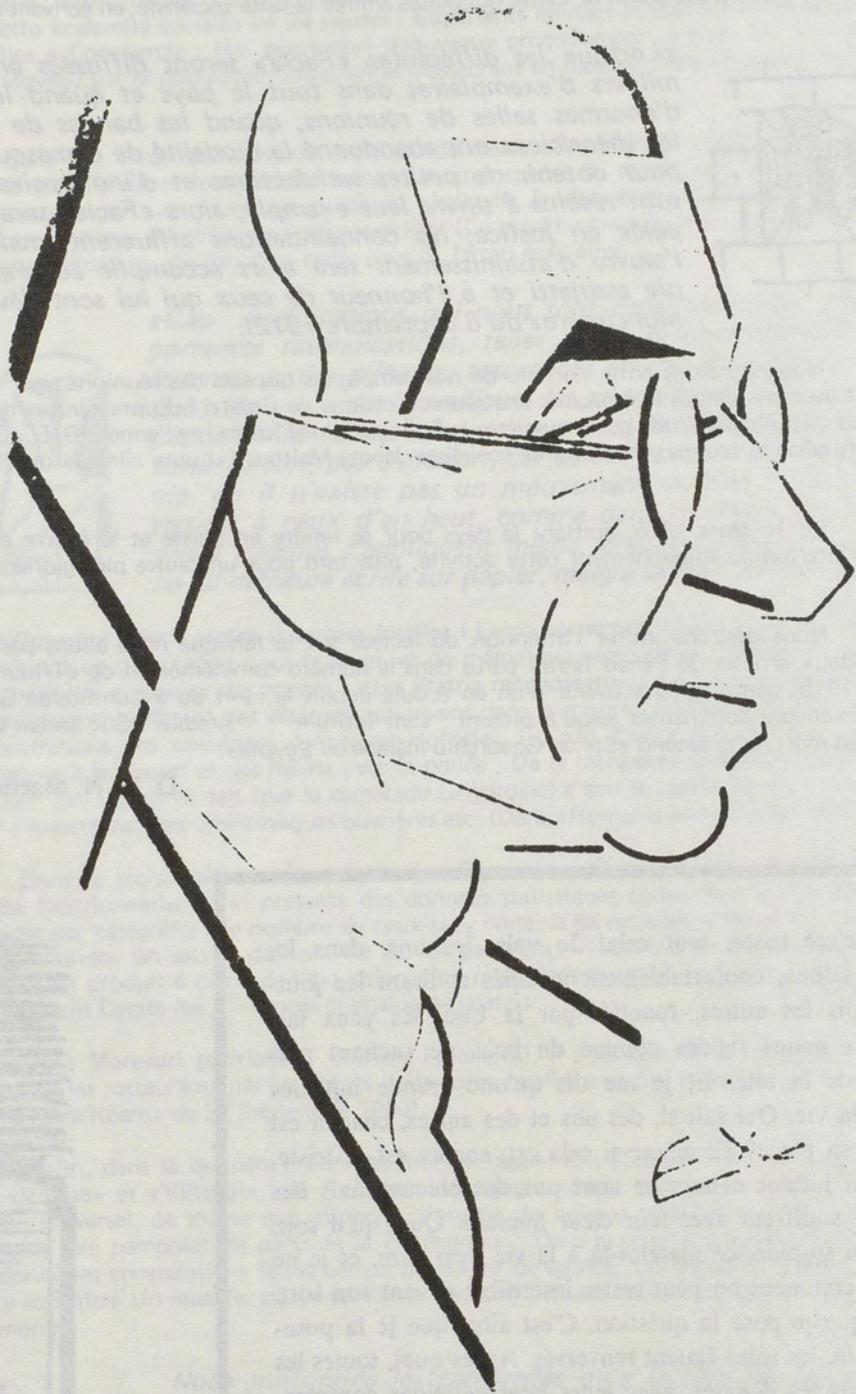
Nous désirons attirer l'attention du lecteur sur le fait que nous allons parler plus loin, pour la première fois, de deux articles de Panăit Istrati parus dans le numéro commémoratif de «Tribuna transporturilor» de Braila du 6 Mars 1915, consacré au souvenir d'un an écoulé depuis la mort du tribun Stefan Gheorghiu. Ces articles peu connus et non encore commentés jusqu'à présent, sont intitulés : le premier «Sur Stefan Gheorghiu». A l'occasion d'un an après sa mort, et le second «Stefan Gheorghiu malade en Egypte».

D. N. N. Mathescu

Comme c'est triste, tout cela! Je vois, les uns, dans les somptueux salons, confortablement installés et lisant les journaux. Je vois les autres, fouettés par la bise, les yeux larmoyants, les mains rigides comme du bois, ne sachant plus où donner de la tête. Et je me dis qu'une grande injustice règne dans la vie. Qui sait si, des uns et des autres, chacun est justement à sa place? Et même si cela est, encore est-ce triste, car ceux qui luttent dehors ne sont pas des chiens, mais des hommes qui souffrent avec leur cœur humain. Quel qu'il soit, intelligent ou stupide, ce matelot-là a la vie trop dure, et je ne conçois pas comment on peut rester insensible devant son sort. C'est ainsi que je pose la question. C'est ainsi que je la poserais si, demain, les rôles étaient renversés. Après quoi, toutes les doctrines, tous les dogmes, avec leurs interprétations confuses, me semblent bien stériles. Si le cœur de l'homme est si dur devant le mal d'autrui, tout est perdu. Les théories n'y changeraient rien. Elles n'apporteront au monde qu'une apparence de justice, mais pas la justice. Celle-ci, doublée de pitié, seules les religions étaient indiquées pour la faire régner parmi les hommes. Or, les religions ont fait faillite. Et les morts ne ressuscitent pas.

Méditerranée (Lever du soleil)





PANAIT ISTRATI

P

E
L

LES OEUVRES DE NOS AMIS

PIERRE MÉLET :



30 ANNÉES AU SERVICE DES BERGERS

(360 pages - Hors Textes - 45^f)

L'auteur du "Galvaudeux" raconte sa vie d'assistant-berger : 30 années qu'il passe au service des bergers de Provence et des Alpes.

Avec plus de volonté que de santé, ce "Saint-Bernard" des bergers accomplit sa tâche avec conscience, courage et compétence, payant de sa personne au point d'être deux fois à deux doigts du trepas. Ce ne fut pas un travail, ce fut un "apostolat".

Par son dévouement et son amitié, il sut gagner l'estime et la confiance des bergers. Tellement qu'un jour ils n'hésitèrent pas à descendre de leurs montagnes pour venir le sauver. Ainsi il put finir sa vie comme il avait toujours vécu : en beauté.

Debout, les yeux clairs, franc et fier, ensoleillé, Pierre Mélet éprouve le besoin, à l'automne de sa vie, de vider son âme pour jeter les restes d'amertume de ses mauvais souvenirs, pour contempler, un à un, ses amis et les installer avec lui dans sa retraite. Et puis, il se pose la question de savoir si la grandeur humaine ne serait pas inversement proportionnelle à la grandeur sociale !

C'est un livre purement et simplement écrit avec des mots de là haut qui sentent bon le vent, la pluie, l'herbe et la montagne. Il est écrit dans un style impétueux, abondant et puissant comme un torrent, avec aussi l'enthousiasme naïf et charmant d'un enfant.

Editions Didier et Richard.

9, Grande Rue, 38000 Grenoble.

Ce livre est un merci à la vie et à ses amis.



Benigno Cacérès Le temps d'Isabelle

C'est au souvenir de sa mère Isabelle que Benigno Cacérès consacre cet ouvrage. Enfant, il écoutait, émerveillé, les récits qu'elle faisait, en de rares occasions, des années passées en maints pays d'Amérique du Sud où, de son village d'Espagne, elle avait rejoint son mari. La mémoire de l'homme tente de reconstituer, à travers les impressions de l'enfant, la réalité de ce qui lui paraissait fabuleux. Après la **Rencontre des hommes et la Solitude des autres**, Benigno Cacérès achève avec le **Temps d'Isabelle** l'évocation de ce monde personnel qu'il donne à partager. 176 pages - 25 F. (SEVIL)



LES OEUVRES DE NOS AMIS

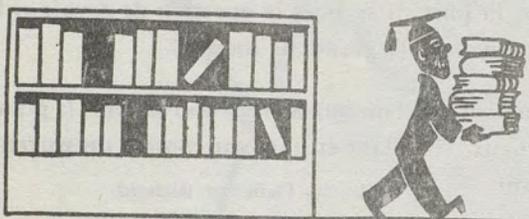


léo hamon : socialisme et pluralités

Qu'est-ce que le socialisme ? C'est à cette question qu'essaie de répondre Léo Hamon, qui a été parlementaire, leader des gaullistes de gauche et qui, en 1974, a choisi la gauche et professe depuis quelques années à la Sorbonne un cours sur "L'histoire du socialisme sans révolution". Il insiste sur la pluralité des aspirations que désigne ce mot — une pluralité qu'il ne faut point mutiler dans la pensée et l'action socialistes — et distingue deux courants aussi anciens que le mouvement socialiste lui-même, l'un révolutionnaire, l'autre tour à tour dénommé réformiste, révisionniste, démocratique, dont Léo Hamon s'efforce de dégager la structure intellectuelle permanente (notamment à travers les exemples de E. Bernstein, Jean Jaurès et Léon Blum).

Appliquant à la situation présente une analyse qui doit autant à Galbraith qu'à Marx, Léo Hamon affirme la valeur présente de l'aspiration socialiste et s'attache à en faire ressortir les caractéristiques nouvelles en notre temps.

Gallimard



Aujourd'hui se vérifie ce paradoxe que grâce aux communications jamais les peuples n'ont été si proches et jamais non plus, à cause de la méfiance qu'elles éprouvent, les nations n'ont été si distantes. Plus les communications rapprochent les peuples et plus les nations s'éloignent, plus les nations s'arment en croyant garantir leur sécurité, plus augmente l'insécurité...

Le peuple est encore habitué au langage de la guerre, aux grandes ivresses, aux grandes promesses, aux excitations et aux appels adressés à son émotivité. Marxisme et nationalisme sont les liqueurs les plus fortes pour enivrer les masses.

Francesco Nitti

(« La désagrégation de l'Europe »)



• M. Mermoz, a participé aux débats pour les Dossiers de l'Ecran, à propos du film «La Cécilia» (L'aventure d'une communauté ouvrière au Brésil). La diffusion aura lieu le Mardi 16 août 1977 sur Antenne 2, à partir de 20 h 35.



Ainsi l'autogestion enrichit le socialisme actuel en même temps qu'elle renoue une de ses traditions anciennes — et elle fait aussi obstacle à l'imitation de certains modèles, en exaltant les aspirations mêmes qui sont le plus manifestement sacrifiées dans la réalisation de ces modèles; mais l'autogestion ne dispense pas pour autant de l'option fondamentale déjà évoquée, entre une perspective révolutionnaire et une perspective de réformes : selon que l'on se situe dans l'une ou l'autre de ces perspectives, la lutte pour l'autogestion revêt en effet d'autres formes et pose d'autres problèmes. Plus exactement, dans l'une des perspectives — la première —, la lutte pour l'autogestion amène une constance de tension telle que la poussée socialiste échoue, ou qu'elle doit, pour survivre, retrouver le modèle du socialisme tour à tour appelé bureaucratique, centralisateur, dictatorial — ce modèle même auquel l'application de l'autogestion devait précisément permettre d'échapper. Dans l'autre perspective, l'autogestion doit s'accommoder de prudenances, de compromis et d'approximations successives qui sont le sens du gradualisme, auquel certains partisans de l'autogestion avaient l'illusion de croire qu'ils pourraient échapper.

L'autogestion d'une part, avec les luttes qu'elle ennoblit, la dictature d'autre part, avec les restrictions qu'elle permettrait, ont été les réponses proposées ou pratiquées aux « servitudes » qu'impose la démocratie.

Nous avons envisagé la réponse par l'autogestion, considérée sous l'angle de ses vertus réelles et illusives. La réponse par la révolution et la dictature a été celle des régimes communistes et des partis communistes; il faudrait à présent en parler sous le même angle.

Mais les réalisations des pays de l'Est, les thèses classiques des partis communistes, la récente évolution qui s'est produite dans certains de ces partis, leur confrontation à la fois avec des lois sociales de la pesanteur ici présentées et avec la logique révolutionnaire invoquée par les intéressés eux-mêmes — tout cela appelle une réflexion d'ensemble qui ne saurait être contenue dans un ou deux chapitres particuliers, mais doit faire l'objet d'une étude, d'un ouvrage distinct.

Nous travaillons à cet ouvrage et pensons pouvoir le publier dans les prochains mois.

Mais il faut sans l'attendre proposer une conclusion à la réflexion, objet du présent ouvrage.

Léo Hamon

Edgar Morin et sa « méthode »

• *Œuvre d'une vie, entreprise monumentale, tentative imposante à la quelle restera attaché, avant tout autre, le nom de son auteur, telle apparaît, dès le premier abord, la Méthode d'Edgar Morin.*

On le connaissait déjà sous de multiples visages : sociologue des temps présents et de la culture de masse (les Stars, Seuil, 1957, la Métamorphose de Plodemet, Fayard, 1967, la Rumeur d'Orléans, Seuil, 1969) ; intellectuel engagé et penseur politique (Autocritique, Julliard, 1959, Introduction à une politique de l'homme, Seuil, 1965) ; chroniqueur de l'histoire immédiate (l'Esprit du temps, Grasset T.I 1962, T.II 1975, Mai 68 : la brèche, Fayard, 1968) et analyste de l'évolution des mœurs (Journal de Californie, Seuil 1970) ; anthropologue enfin, à la recherche d'une réflexion fondamentale dont l'Homme et la mort (Buchet Chastel, 1951, rééd. Seuil 1970) marquait le premier pas, et qui poursuivait sa démarche en publiant ces dernières années le Paradigme perdu : la nature humaine (Seuil, 1973) et le volumineux colloque de Royaumont sur l'Unité de l'homme (Seuil, 1974).

Avec tant de cordes à tant d'arcs, Edgar Morin passait parfois pour une sorte de touche-à-tout inclassable. Ces divers centres d'intérêt n'étaient certes pas sans lien les uns

avec les autres, mais cela faisait quand même beaucoup de lièvres pour un seul homme...

• On retrouve dans la Méthode ce goût de la multiplicité et du foisonnement, mais élevé au niveau des savoirs contemporains, et transformé en une force novatrice. En continuité implicite avec les œuvres précédentes, celle-ci marque donc une rupture décisive. Edgar Morin invite tout bonnement ses contemporains, scientifiques ou philosophes, à une révolution radicale dans leurs modes de réflexions.

Fruit de sept années de travail, de méditations, d'échanges de vues et de rencontres avec des chercheurs de plusieurs pays et de diverses disciplines, l'ouvrage comprendra trois volumes : après la Nature de la nature (1), récemment paru, viendront la Vie de la vie, et enfin la Connaissance de la connaissance.

Ces titres seuls disent à leur façon l'essentiel du projet : jeter des ponts susceptibles de relier en profondeur, au prix d'un bouleversement des structures de notre système mental, les disciplines fondamentales aujourd'hui disjointes (physique, biologie, anthropologie) et intégrer, de manière « auto-réflexive », l'observateur dans l'observation.

Aventure passionnante, dont Edgar

(1) Ed. du Seuil, 410 p., 59 F.



★ Dessin de J.-P. CAGNAT.

Morin n'ignore ni la démesure ni les risques — mais dont il sait aussi la nécessité et l'urgence.

• On ne peut encore mesurer toute la portée de cette somme, qui brasse une abondante littérature scientifique et propose de nouveaux schémas intellectuels. Mais il faut d'ores et déjà compter avec ses questions et ses hypothèses, dont Cornelius Castoriadis souligne ici l'importance philosophique. — R.-P. D.

LE MONDE

« Nous sommes à la recherche d'une connaissance qui traduise la complexité de ce qu'on appelle le réel, respecte l'existence des êtres et le mystère des choses, et comporte le principe de sa propre connaissance. Il nous faut une connaissance dont l'explication ne soit pas mutilation et dont l'action ne soit pas manipulation. Aujourd'hui où ce qui est le plus obscur dans l'évolution humaine agit sous le couvert de la science, où ce qui est le plus irrationnel se tapit sous le couvert de la raison, il importe de poser fondamentalement le problème d'une nouvelle méthode.

Le propos de ce premier volume est d'articuler la science de l'homme à la science de la nature. Dans ce sens, il est nécessaire d'abandonner le principe d'explication qui ne retient que l'ordre des phénomènes (lois, déterminismes, régularités, moyennes) et laisse dans l'ombre le désordre (l'irrégulier, le déviant, l'incertain, l'indéterminé, l'aléatoire), ainsi que l'organisation, qui est pourtant la réalité la plus remarquable de notre univers, puisqu'elle caractérise à la fois l'atome, l'étoile, l'être vivant, la société. Il est proposé ici une conception complexe de la relation ordre/désordre/organisation et — à partir d'une intégration critique de la théorie des systèmes et de la cybernétique — une théorie de l'organisation. Dès lors, nous pouvons voir que notre déviance à l'égard de la nature est animée par la Nature de la Nature.

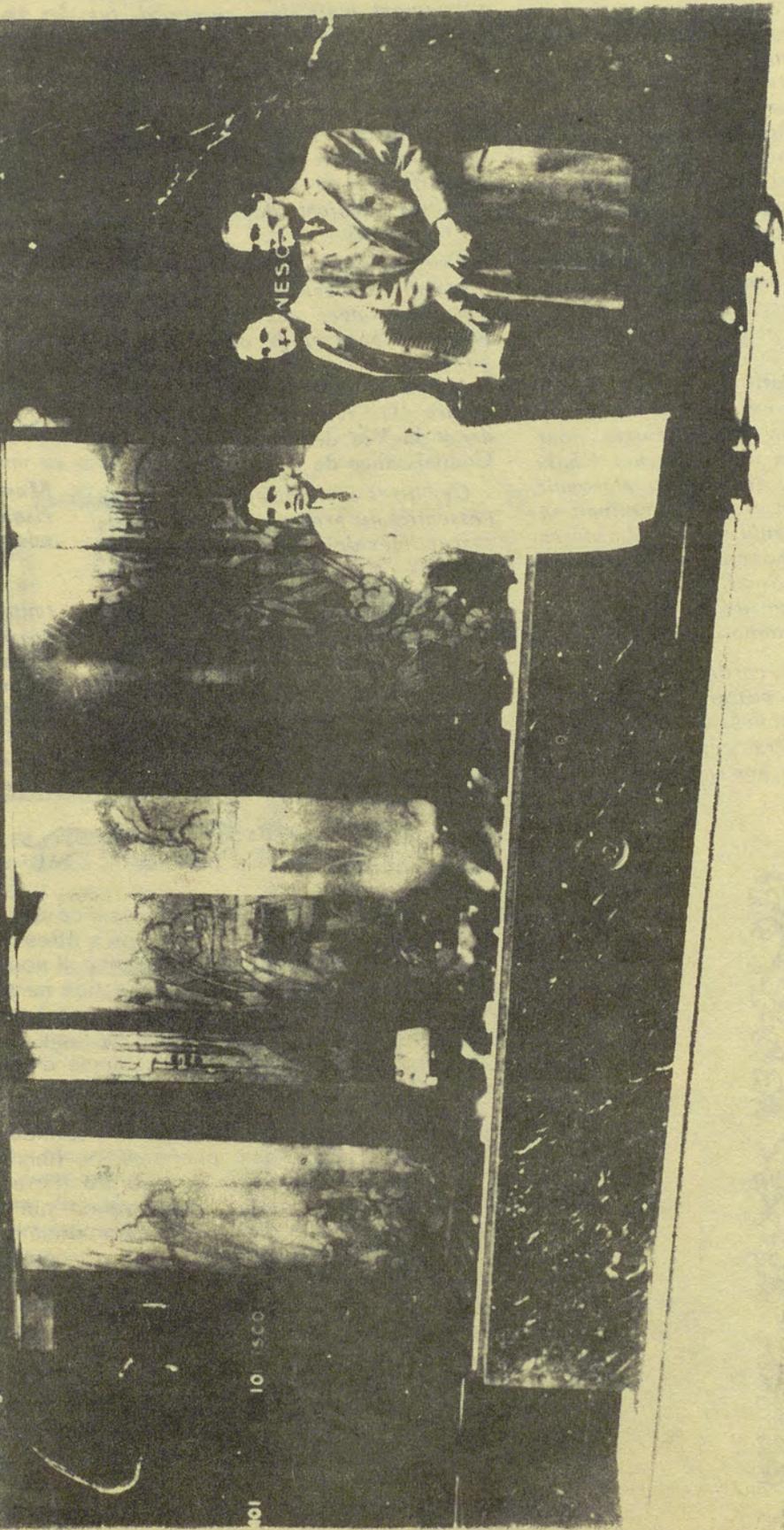
Mais le problème de la connaissance de la nature ne saurait être dissocié du problème de la nature de la connaissance. La connaissance de l'objet le plus physique ne saurait être dissociée d'un sujet connaissant enraciné dans une culture, une société, une histoire. Il est aussi nécessaire de considérer toute connaissance physique dans son enracinement anthropo-social que de considérer toute réalité sociale dans son enracinement physique. Dès lors peut s'ébaucher la méthode de la complexité. »

E.M.

24

IONESCO

24

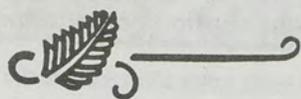


IONESCO

24

PANAÏ ISTRATI

CONFESSION POUR VAINCUS seize mois dans L'URSS.



Confessions pour Vaincus

C'est le titre de l'édition française du 1er volume de la trilogie «Vers l'autre flamme», le seul de la main d'Istrati. L'édition roumaine, de l'époque, portait un titre qui nous semblait meilleur : «Confession d'un Vaincu». Mais, par souci d'exactitude, nous avons conservé le titre de l'édition Française.

De nombreux «Amis d'Istrati» ont souscrit à cette réédition, à tirage limité et numéroté, à 500 exemplaires. Nous devons atteindre ce chiffre et, à cet effet, un nouvel appel est fait, même à ceux (très rares) qui possèdent encore l'édition de 1929. Outre le texte intégral de la 1ère édition, le volume sera enrichi de 8 photos inédites, mais aussi par la reproduction de 16 lettres d'Istrati ayant trait à ce voyage. Parmi elles, les deux lettres qu'Istrati avait adressées, de Moscou, pendant le voyage, à Gerson, secrétaire du Guépéou

Une bibliographie complète, concernant ces fameuses «confessions pour vaincus» a été dressée par Alexandre Talex. Rien n'y est omis. Cette bibliographie facilitera le travail des chercheurs, étudiants, ou «Amis d'Istrati».

Enfin un «Itinéraire du voyage» une carte et un Index compléteront ce premier «dossier».

Ce document unique, irremplaçable, est à mettre sous les yeux des nouveaux lecteurs de Panaït Istrati, pour comprendre ce que ce voyage a représenté pour Panaït Istrati, et les conséquences terribles pour l'écrivain qui ont suivi. «Ecoute, Nikos, c'est la Russie qui m'a tué». Ce cri de Panaït à son ami Nikos Kazantzaki, résonne dans notre cœur, comme le glas désespéré de Panaït agonisant.



BULLETIN

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

LES AMIS DE PANAIÏ ISTRATI
42 rue du Dr-Santé
26000 Valence. Tél. 43.23.92
C.C.P. 45 La Source 317244



Cet homme est mort désespéré, vaincu par la maladie, mais aussi par l'abandon d'amis chers à son cœur.

L'ouvrage sortira en septembre 1977. Fruit du travail bénévol d'une petite équipe d'amis passionnés d'Istrati, il n'a pu être terminé à temps. Nous demandons l'indulgence de nos souscripteurs. Même à tirage limité à 500 exemplaires c'est un travail considérable. Les vacances de nos amis, en juillet et août, leur permettront de se consacrer à plein temps à cette utile est nécessaire réalisation. L'ouvrage est, bien entendu, hors commerce et sera envoyé à ceux qui le désirent, franco, contre participation aux frais de 35 F.

Nous signalons qu'au programme de publication de ces dossiers figurent «les lettres d'Istrati» à l'écrivain hollandais A.M. de Jong.

Si tout va bien, ce 2ème dossier sortira en décembre 1977, avec une préface de notre ami Mels de Jong, journaliste, fils de l'écrivain.

La chaîne des «Amis de Panaït Istrati» se consolide, s'allonge. Passionnément nous poursuivons notre but : donner à Istrati la place qui lui revient, laver sa mémoire des calomnies et des insultes dont on l'a abreuvé. Aidez-nous «amis» et d'avance merci.

M. Mermoz

P.S. L'édition des œuvres en 4 volumes de l'édition Gallimard est entièrement épuisée. Nous attendons de cette maison la réédition des 18 volumes en édition de poche «folio» qui permettrait à de nouveaux et jeunes lecteurs de prendre connaissance de l'œuvre de notre grand conteur.

échos et nouvelles



Notre souscription pour les sinistrés de Roumanie

L'ampleur du sinistre n'a pu laisser indifférents les Amis de Panaït Istrati. Notre appel est venu un peu tard. De nombreux amis ont apporté leur obole, fût-elle modeste.

Nous faisons encore une fois appel à vous. Que ceux qui ne l'ont pas fait se décident.

Au 15 juin notre collecte a rassemblé 1.250 F. Nous pouvons faire davantage. Nous rappelons que les fonds doivent être versé par chèque au compte spécial Istrati : B.N.P. n° 71.839.68 Valence



• Les Bibliothèques Universitaires suivantes sont abonnées à nos cahiers :

Centre d'Etudes Transdisciplinaires - 6, rue de Tournon - Paris (6ème)
C.N.A.C. - Centre G. Pompidou - Beaubourg - Paris (5ème)
Bibliothèque Universitaire de Nanterre - (Nanterre)
Bibliothèque Municipale de Menton
Bibliothèque Municipale de Valence
Bibliothèque Municipale de Pau
Bibliothèque «Romanisches Seminar» - Université de Heidelberg -(R.F.A.)
Bibliothèque de la Maison des Sciences de l'Homme - 54, Boulevard Raspail - Paris (6ème)
Bibliothèque de l'Institut Coopératif - 7, avenue Franco-Russe - Paris (7ème)



• Participation volontaire pour la diffusion des cahiers

GOLFETTO : 40 F, DE MAYENBOURG : 5 F, PINCUT : 50 F, MANIFICAT : 50 F,
LAVERGNE : 5 F, GONTHIER : 5 F, SIPRIANO : 10 F, LACOUR : 50 F, WASORKA : 25 F.



• Appel pour notre Centre de Documentation de Paris (Archives Panaït Istrati)

Appel est encore fait à nos amis pour trouver, découvrir les lettres que Panaït Istrati a écrit à divers correspondants français ou étrangers de 1920 à 1935. Merci au Dr. Gillard, à Mels de Jong, à Edouard Raydon et Jean Stanesco de nous avoir communiqué les photocopies des lettres qu'ils détiennent.

Il nous faut aussi compléter notre album de photos et documents. Plus de 200 photos ont été rassemblées. Il nous en faut d'autres, beaucoup d'autres.

Ecrivez-nous. Nous avons besoin pour cette recherche du concours de tous les amis connus ou à venir.

Enfin, un dernier appel à ceux qui voudraient nous aider, dans la région parisienne, à répertorier, mettre en fiches cette documentation. Il y aura plus de 2000 fiches à rédiger dès que les 8 dossiers seront déposés. Ce sera le travail de 1978. Faites-vous connaître, écrivez-nous. Merci d'avance.



• Numéro spécial de la revue «SUD».

La revue «Sud» publiera un numéro spécial sur «Panaït Istrati». Notre amie Madame Jutrin-Kléner est chargée de l'organisation de ce numéro spécial.



• Marcel Mermoz a remis aux «Editions du Seuil» le manuscrit de son livre, à paraître dans la collection «Traversée du Siècle», dirigée par Jean Lacouture. Titre (provisoire) «De la Révolte à l'Autogestion».



• Centre Georges Pompidou. Les œuvres de Panaït Istrati sont en bonne place dans la Bibliothèque Publique d'Information, du Centre Beaubourg. On y trouve également les «Cahiers des Amis de Panaït Istrati».



Service Librairie

M. Jutrin-Kléner : *Panaït Istrati, Un Chardon Déraciné* : 300 pages - 25 F franco
Pierre Melet : *Trente ans au service des Bergers* : 320 pages - nombreuses photos : 42 F
Pierre Melet : *Le Galvaudeux - Une vie de berger* : 300 pages : 15 F franco

- AI. TALEX -

TEMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ONT CONNU

(Galina Serebreakova)

Ecrivain soviétique renommé et bien apprécié par la critique littéraire et la grande masse des lecteurs, Galina Serebreakova a visité, il y a dix ans, notre pays. On trouvait alors, dans nos librairies, son livre «Jeunesse de Karl Marx». A l'occasion de ce voyage, Galina Serebreakova avait été interviewée par la revue roumaine de littérature universelle, «Le XXème Siècle». Dans ses souvenirs, elle a évoqué avec justesse, sincérité et amour notre cher Panaït Istrati. C'est un important témoignage pour la recherche littéraire, que nous sommes heureux de publier. A.T.

«Dans ma jeunesse, j'ai eu la chance de connaître l'écrivain roumain P. Istrati . . . Peu après 1926, son premier roman «Kyra Kyralina» a été publié en Union Soviétique. Ce livre a été remarqué par nos critiques et aimé par nos lecteurs.

Le nom de cet auteur, je l'ai entendu dire par Maxime Gorki, était accompagné d'élogieux épithètes. C'est peu après que je l'ai connu et il était devenu un hôte habituel de notre foyer, toujours aimé par notre famille.

Je me souviens de sa maigreur, un peu courbé, son visage allongé, et toujours en pleine activité, agité, d'un tourbillon d'idées et de sentiments. Il ne pouvait tenir en place, ni se reposer ou rester immobile.

Je dois avouer que sa soif de discussion, de polémique, son impétueux désir de chercher et de découvrir, nous contaminaient ainsi que tous ceux qui le contactaient.

Je me rappelle sa chevelure noire qui tombait en grandes mèches sur son front bombé et son visage émacié qui trahissait l'impitoyable maladie.

Je n'oublierai jamais son regard pénétrant, intelligent, qui vous fouillait, qui vous examinait derrière ses lunettes, ni son rire de grand garçon si contagieux.

Panaït Istrati possédait le talent de raconter avec humour et une rare adresse, comme nul autre. Ses récits nous charmaient par leur inédit, par leur pittoresque et nous aidaient à découvrir un monde inconnu. Il nous fascinait par sa personnalité si originale . . . Grâce à ses récits, nous connaissions l'image de la Roumanie, avec ses villes et ses villages, avec ses habitants. Des hommes et des comportements, d'une poésie hors ligne et authentique, se mettaient en évidence, en même temps que tout un monde de tourments, de difficultés, de problèmes non résolus . . .

Depuis, de nombreuses années ont passées ! Pourtant nous n'avons pas oublié Panaït Istrati. Son souvenir persiste dans nos cœurs, comme celui d'une personnalité hors-série. Nous avons senti en lui un homme sincère et sa franchise de langage nous était un fort témoignage.

Nous, tous les jeunes écrivains soviétiques des années 1930, nous étions irréductibles envers ceux qui nous donnaient l'impression d'avoir d'autres idéaux que les nôtres. Mêmes nous, nous vagabondames parfois, en tournant autour du pot, dans la recherche de la vérité. Ces jours-là, P. Istrati avait choisi avec fermeté la voie ouverte par Marx et Lénine. Avec son ardeur connue, il plaidait passionnément pour la défense et le bonheur de l'homme sur cette terre, en faveur de ceux qui travaillent. La vérité et la justice étaient ses aspirations suprêmes.

C'est grâce à Panaït Istrati que nous devons la connaissance de quelque chose sur la Roumanie Ses beaux récits m'ont poussé à aimer son pays d'origine, qu'il chérissait de tout son cœur et duquel il nous parlait avec tant de chaleur et de charmes.»

Galina Serebreakova
«Le XXème Siècle» - Bucarest - 1967





« ceux qui nous aiment »

THETH

revue poétique trimestrielle

ABONNEMENTS

4 numéros: 18 francs

georges monti

5, place des bughes

63000 clermont-ferrand

c.c.p. 108 44 u clermont.fr

LE LÉROT RÊVEUR

Sommaire

Qu'est-ce que la Tour de Feu ?

Présentation du phénomène ...

Portrait Musical

Le phénomène Boujut

Découvertes de la TdF

68 pages illustré : 5 francs, port compris

JEAN-PAUL LOUIS

Tusson — 16140 AIGRE

CCP PARIS 25 274 73

TRIPOT

Communiqué des éditions d'Utovie

Tripot existe depuis 1973.

1973 : Dénonciation du racket de la poésie. Propositions pour une édition non capitaliste. Propositions pour un retour à la terre lucide.

1974 : Analyses de la démarche communautaire, du retour à la terre, du mouvement écologique. Dénonciations des arrivistes écologiques. Dossier sur la Gueule Ouverte.

Tripot est une revue qui propose mais qui dérange aussi bien le pouvoir établi que les arrivistes de tous bords, du tout-Paris et du nouveau tout-Paris marginal et parallèle et communautaire. Qui dérange les artistes de variétés soi-disant marginaux comme les journalistes les mieux établis : d'où silence régulier, censure discrète et efficace. Heureusement plusieurs centaines de lecteurs rompent ce silence. Mais :

Pour garantir son indépendance, Tripot recherche 500 nouveaux abonnés pour 1976. Ces nouveaux abonnés recevront les quatre numéros prévus cette année :

Tripot 15 : Signification de l'écriture; Tripot 16 : Pour une science populaire (II) et Signification de l'écriture (II); Tripot 17 : consacré au pain; Tripot 18 : en préparation.

Voulez-vous devenir des « militants » du Tripot et d'Utovie ? En nous aidant à trouver les 500 nouveaux abonnés ? En vous abonnant vous-même si ce n'est déjà fait ? L'abonnement 1976 : 30 FF à Utovie, 64260 Lys, France, CCP Bordeaux 4 854 75 J.



ESPRIT

Georges Thill :

L'insularité scientifique

•

Walter Mossman :

La science sur le terrain
(La lutte anti-nucléaire
dans le pays de Bade)

•

Jean-Jacques Lentz :

La paix au Moyen-Orient ?

•

Gilbert Étienne

L'Inde après Indira Gandhi

•

Adam Michnik :

Chrétiens et socialistes
anti-totalitaires

•

La gauche devant son passé et son avenir

•

JUIN 1977, 16 F

ESPRIT 19, rue Jacob, Paris 6^e
C.C.P. Paris 1154-51

L'OURS

publication mensuelle éditée par

l'Office Universitaire de Recherche Socialiste

86, rue de Lille - PARIS 7500

tel. 555.08.60

C.C.P. LA SOURCE
30.739.82 A

N° 81 | Juin-Juillet 1977

LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ

contient une étude
sur Panait Istrati



*

CAHIER 134

LA TOUR DE FEU

JUIN 1977

SOMMAIRE

★

De la santé par les mots (Antimanifeste) Pierre Boujut
Tentative de lettre Pierre Chabert
Une promenade de Pierre Boujut Jean-Paul Louis

LES POÈMES DE L'IMBECILE HEUREUX

50 poèmes dédiés aux amis Pierre Boujut

DIRECTION

PIERRE BOUJUT

B. P. 20 — 16200 - JARNAC

Tel. Jarnac 830119

C.C.P. Bordeaux 513-99

34

*

F

Les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

(Association 1901 sans but lucratif)

Buts : L'association des "Amis de Panaït Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panaït Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panaït Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2^e Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.

COMITÉ D'HONNEUR

Président : **Joseph KESSEL**, de l'Académie Française

Mmes **Eléna KAZANTZAKI**, écrivain, Genève

Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv

Margaretta ISTRATI, veuve de l'écrivain, Bucarest

MM. **Henri COLPI**, cinéaste, metteur en scène du film Codine

Marcel BARBU, fondateur des "Communautés de Travail"

Benigno CACÉRÈS, Président de "Peuple et Culture"

Henri DESROCHES, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Jean-Marie DOMENACH, directeur de la revue "Esprit"

MM. **Georges FRIEDMANN**, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Julian GORKIN, écrivain

Jean GUEHENNO, de l'Académie Française

Jean GUÉNOT, professeur à l'Université Charles V

Léo HAMON, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

Michel HAMLET, journaliste

Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt

Yves RÉGIS, président des Coopératives Ouvrières de Production

Jean STANESCO, co-fondateur des "Amis de Panaït Istrati"

Alexandre TALEX, journaliste, Bucarest

Edgar MORIN, sociologue

Comité d'Action

Marcel MERMOZ Président
Paulette RIBY Vice-Présidente
Jean STANESCO
Marcel BARBU Trésorier
Gilles MERMOZ Secrétaire
Mme Sarah SAFIR-LICHNEWSKY

Membres Correspondants

Mmes **JUTRIN KLENER** - Professeur - Israël
Mogha WASSEF - Archéologue - Egypte
Maria COGALNICEANU - Professeur - Roumanie
Cornelia TOMESCU - Professeur - Roumanie
MM. **Alexandre TALEX** - Journaliste - Roumanie
Vasile POPOVIC - Journaliste - Roumanie

Conseil d'Administration : **Marcel BARBU** - **Guy LEMONNIER** - **Gilles MERMOZ**
Marcel MERMOZ - **Paulette RIBY** - **Jean STANESCO**

PANAÏT ISTRATI ŒUVRES CHOISIES GALLIMARD (4 volumes)

I. LES RÉCITS D'ADRIEN ZOGRAFFI

Kyra Kyralina (Préface par Romain Rolland)

Oncle Anghel

Présentation des haïdoucs

Domnitsa de Snagov

(Préface de Joseph Kessel)

II. LA JEUNESSE D'ADRIEN ZOGRAFFI

Codine - Mikhaïl - Mes départs

Le pêcheur d'éponges

III. Préface à ADRIEN ZOGRAFFI

LA MAISON THÜRINGER

LE BUREAU DE PLACEMENT

MÉDITERRANÉE (Lever du soleil)

MÉDITERRANÉE (Coucher du soleil)

I. MOUSSA

Une soirée théâtrale à Damas

II. *Qui est l'auteur d'Hamlet*

III. *Moines du Mont-Athos*

IV. *Les passions du Lac-Salé*

V. *Mort de Mikhaïl*

IV. Les chardons du Baragan

Tsatsa Minka - Nerant-soula

Pour avoir aimé la terre

APPEL A TOUS

Les prix croissant du papier, de l'impression, des transports menacent l'activité de tous les groupements dont le but, comme le nôtre, est placé au-dessus du ventre et des intérêts grossiers. Pour tenir, nous devons être nombreux. Pourtant VOUS POUVEZ NOUS AIDER: En contractant un abonnement de propagande (nous créons un abonnement à cinq exemplaires; En nous trouvant de nouveaux abonnés, dans tous les cas en nous fournissant des adresses de sympathisants réellement susceptibles de s'abonner; En nous cherchant des dépositaires solvables; En nous demandant des listes de souscription et en les faisant circuler.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

Abonnement annuel 25 F - Abonnement de propagande à cinq exemplaires 50 F

Joindre le titre de paiement au bulletin d'abonnement, virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 94

NOTE - Les n^{os} 1 à 18 (ancienne série) sont disponibles (en photocopie) à 10 F l'exemplaire

Directeur de publication: **Marcel MERMOZ** - Cité Horlogère - 42, rue du Dr-Santy 26000 VALENCE - Tél. 43.29.92

Imprimé par : **LES AMIS DE PANAIÏT ISTRATI** - 42, rue du Dr-Santy 26000 VALENCE - Tél. 43.29.92